BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper E[illegible]
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis [illegible] la Compagnie de Publication du Cour[illegible] de l'Ouest, Ltée.
Abonnement annuel:
CANADA . . . . [illegible]
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675.
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 11. — EDMONTON, JEUDI, 7 JANVIER 1915. — FONDE EN 1905.

CALME ET DIGNE LA FRANCE PREPARE LA VICTOIRE

M. H. M. Martin, de retour de Paris, nous fait part d'observations intéressantes. — Deux anecdotes touchantes.

Notre concitoyen bien connu, M. H. Milton Martin, revenu de France, il y a quelques jours, a bien voulu nous faire part de quelques-unes des impressions qu'il a rapportées de son voyage. Ce qui l'a le plus frappé durant son séjour à Paris c'est le changement radical et soudain du tempérament français, ou tout au moins parisien. Nos cousins d'outre-mer que l'on se plaisait à représenter comme des impulsifs, sont devenus d'un flegme à rendre jaloux les Anglais eux-mêmes. Mais que l'on ne s'y trompe pas: Flegme n'est pris dans le sens d'indifférence. Lors de l'envahissement du nord de la France, les Français ont compris que la situation était sérieuse et d'instinct leur "emballement" enthousiaste a fait place à un sentiment profond et grave, où s'alliaient la volonté de vaincre et la détermination de ne reculer pour cela devant aucun sacrifice.

M. Martin nous cite un exemple qui "illustre" admirablement cette transformation du caractère national: Autrefois, lorsqu'un régiment défilait dans Paris, musique en tête et drapeau déployé, les Parisiens accouraient sur le passage des soldats pour les acclamer de façon bruyante. Aujourd'hui lorsque les défenseurs du pays défilent dans les rues, c'est avec un silence grave et ému qu'on les accueillent, mais chacun se précipite dans les bureaux de tabac du voisinage et, selon ses moyens, achète un modeste paquet de tabac ou un panier débordant de boîtes de cigarettes et chaque homme qui passe reçoit sa part de l'offrande fraternelle.

Le renouveau religieux qui apparait dans toutes les classes de la société, mais particulièrement chez le peupde, a également surpris notre concitoyen.

"Vous ne sauriez imaginer, nous dit-il, combien est touchant parfois le retour à la foi d'hommes qui depuis des années faisaient preuve d'indifférence religieuse. Le R. P. Grandin me disait son émotion d'avoir reçu un jour, à cinq heures et demie de l'après-midi, la visite d'un soldat qui lui demanda de communier immédiatement. Le Rév. Père crut avoir mal compris: Vous désirez vous confesser sans doute? Non, non, mon Père, je me suis confessé hier, et ce matin je devais communier, mais je n'ai pu laisser mon service pour venir à l'église; alors, vous comprenez, j'ai gardé le jeune jusqu'à maintenant...

"Désirez-vous une autre anecdote, absolument authentique, ajoute M. H. M. Martin. Voici: Le R. P. Lebris, autrefois du juniorat de Strathcona, est actuellement ambulancier sur le front, où il remplit également les fonctions d'aumônier. Un soir, après un combat très vif, le Rév. Père, accompagné de 8 brancardiers relevait les blessés entre les tranchées, lorsqu'une vive fusillade partit des tranchées allemandes d'où l'on avait aperçu les brancardiers s'avançant dans la demi obscurité. Après quelques minutes on entendit du bruit dans une direction opposée vers laquelle les soldats allemands dirigèrent alors leur fusillade, et le Rév. Père Lebris put accomplir sa mission. Ce ne fut que lorsqu'il fut de retour dans les tranchées qu'il eut connaissance de ce qui s'était produit. Dans la même compagnie à laquelle appartenait le R. P. Lebris se trouvait un réserviste qui avant la guerre était un de ces citoyens peu intéressants que l'on désigne sous le nom d' "apaches." Le Rév. Père avait souvent essayé sans succès de ramener cet homme à des sentiments religieux. Et c'était lui qui, se rendant compte du danger couru par le R. P. Lebris, s'était avancé vers les Allemands en faisant du bruit pour diriger de son côté la fusillade des ennemis. Comme le Rév. Père lui reprochait doucement de s'être exposé beaucoup trop, il fit cette simple réponse: "Mais mon Père, vous étiez neuf, j'étais seul, en dirigeant le feu sur moi, un seul courait le danger d'être tué." Il y a loin sans doute du "mangeur de curés" d'avant la guerre, au sauveur héroïque de l'aumônier-infirmier!"

"En France, continue notre interlocuteur, on se rend compte parfaitement de la puissance formidable de l'ennemi à vaincre, et l'on sait que les erreurs du début de la guerre ont été chèrement payées. Dinant, Charlevoix, Namur, furent autant d'incroyables hécatombes. Mais s'il y eut quelques fautes durant les premiers jours, l'admirable retraite de Joffre et l'arrêt des ennemis sur la Marne ont fait plus que sauver l'honneur militaire français. Ils ont consacé à jamais la valeur magnifique de l'armée française. On a plus que l'espoir de vaincre en France: on en a la certitude. Durant le séjour à Paris de M. H. Milton Martin, l'opinion prévalente était que les grandes opérations militaires seraient terminées au printemps. A cette époque en effet les soldats français sur le front seront deux millions, plus un million d'Anglais. D'autre part l'armée russe sera renforcée considérablement, et son effectif sera de trois millions d'hommes. A ce moment une offensive générale à l'ouest et à l'est devra contraindre les Allemands à battre en retraite sans pouvoir se retrancher sur leur deuxième ligne de défense.

En France et en Angleterre on est persuadé qu'après la cessation des hostilités les troupes alliées devront occuper les villes allemandes pandant deux à trois ans, jusqu'à ce que l'Allemagne puisse s'acquitter de sindemnités de guerre qui lui seront imposées.

Lors de son passage à Paris, M. H. M. Martin a trouvé la Ville-Lumière presque déserte aux heures du soir. A 9 h. les grands boulevards étaient absolument vides de promeneurs. Le contraste entre Paris et Londres à ce sujet est saisissant. A Londres en effet la vie suit son cours ordinaire et l'animation y est toujours intense. Paris avec un tact exquis ne veut pas reprendre sa gaîté tant qu'un Allemand foulera encore le sol français.

HONNEURS PONTIFICAUX CONFERES A M. PAT. BURNS

M. Patrick Burns, le millionnaire de Calgary, dont le dévouement aux institutions catholiques de l'Alberta est bien connu de nos lecteurs, vient d'être nommé Chevalier Commandeur de St-Grégoire le Grand. Cette distinction pontificale lui a été conférée officiellement par Mgr McNally, évêque de Calgary, revenu récemment de Rome. L'insigne de Commandeur a été remise lundi soir par Sa Grandeur à M. Pat. Burns.

C'est la première fois que cette décoration pontificale tant appréciée est conférée à un Canadien. L'insigne consiste en une croix émaillée d'or à huit pointes, au centre est un médaillon bleu portant l'effigie de St-Grégoire le Grand; cette croix est attachée à une guirlande de feuilles de chêne d'or qui est retenue par un ruban rouge à bordure orange qui se porte en collier. Le costume de chevalier commandeur de St-Grégoire le Grand consiste en un habit vert sombre, entièrement recouvert de broderies d'or, avec culotte blanche serrée aux genoux par une bande d'argent, et l'épée de chevalier.

LES CANADIENS IRONT AU FEU DANS UN MOIS

Londres, 6 — On estime généralement que le contingent canadien sera envoyé en France vers la fin de ce mois. On prépare actuellement, à leur intention, un vaste camp dans le nord de la France.

Le Régiment de la Princesse Patricia n'a pas encore été dans les tranchées, il est cantonné à quinze milles de la ligne du feu; son envoi au feu n'est plus qu'une question de quelques jours. Les officiers anglais rendent hommage à l'excellente discipline du premier régiment canadien ayant traversé la Manche.

L'hôpital canadien, établi à La Touquet, France, a actuellement 500 blessés; le service en est assuré par trente nurses canadiennes.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 4 janvier 1915

Le communiqué officiel français publié dimanche soir annonce que par suite de pluies diluviennes sur presque toute l'étendue du front il n'y a pas eu grand changement dans la situation. Durant la journée de samedi les Français ont gagné 500 mètres près de Laboisselle, entre Albert et Roye. D'autres gains notables ont été également faits sur divers points du front. De nombreux duels d'artillerie ont eu lieu. En Alsace les Français ont maintenu toutes leurs positions.

Le cuirassé anglais "Formidable," a été coulé dans la Manche, vendredi dernier, par un sous-marin allemand. Le cuirassé a coulé presqu'aussitôt après avoir été torpillé. L'équipage du "Formidable" était de 750 hommes, 200 seulement ont pu être sauvés par des navires qui se trouvaient à proximité. Le sous-marin allemand a pu s'enfuir sans être vu. La température était extrêmement froide et plusieurs marins qui avaient été repêchés sont morts de congestion occasionnée par leur immersion.

Les Russes continuent de repousser avec succès les attaques allemandes sur les rives de la Bzura et de la Rawka. Dans la région de Kielce les Russes ont capturé plusieurs tranchées allemandes et fait des centaines de prisonniers. Dans la Galicie de l'Ouest les Russes ont occupé des positions enlevées aux Autrichiens et capturé [illegible] prisonniers.

Une dépêche de Petrograd mande que les forces allemandes opérant contre les Russes comprennent 27 corps d'armée. Les Russes ont fait jusqu'à ce jour 400,000 prisonniers tant Allemands qu'Autrichiens. Cette dépêche ajoute que Varsovie n'est nullement en danger, car les Allemands n'ont pas encore réussi à traverser la rivière Bzura, dont la rive ouest est même occupée partiellement par les Russes.

Le deuxième contingent australien est parti de Melbourne, entre le 14 et le 22 décembre, à destination d'Angleterre. Ce contingent comprend 25,000 hommes. Un 3e contingent fort de 20,000 hommes est actuellement en voie de recrutement.

Un grand nombre de mines allemandes et russes étant à la dérive dans la mer du Nord, par suite de tempêtes récentes, tout commerce maritime a été suspendu temporairement entre l'Angleterre et la Finlande.

Les Allemands viennent d'exiger le paiement par la ville de Gand, Belgique, d'un impôt de guerre de $96,000,000. Dans le but de réunir cette somme les autorités civiles de Gand ont imposé sur chaque habitant une taxe individuelle variant de $4 à $20.

Le secrétaire parlementaire de l'Amirauté anglaise, Thos. MacNamara, a déclaré au cours d'une réunion publique tenue hier à Londres que le gouvernement britannique projette de présenter au parlement une loi obligeant tous les citoyens de Grande-Bretagne au service militaire.

Mardi, 5 janvier 1915

Le Grand Duc Nicolas annonce au général Joffre que les troupes russes ont remporté deux victoires décisives sur les Turcs dans le Caucase. Un corps d'armée turc tout entier a été cerné et fait prisonnier et un deuxième a été mis en complète déroute et est poursuivi par les soldats du Tzar.

En Pologne russe et en Galicie les Russes continuent à remporter des succès partiels qui entravent définitivement l'avance allemande.

Dans les Flandres les alliés ont gagné quelques centaines de mètres en dépit de la température peu favorable à une attaque des tranchées allemandes.

Dans la Haute Alsace les Français remportent de vifs succès sur les Allemands. Les troupes françaises ne sont plus qu'à quatorze milles à l'ouest de Colmar.

Un deuxième fils de Riciotti Garibaldi, fils du grand patriote italien a été tué à l'ennemi, en Alsace. Le premier fils de Riciotti Garibaldi, le lieutenant Bruno Garibaldi a été tué le 30 décembre en conduisant ses volontaires à l'assaut d'une tranchée allemande dans l'Argonne. La nouvelle de la mort de deux des fils du général Riciotti Garibaldi a causé une vive impression en Italie. Un corps de 6000 volontaires est en voie de formation à Turin.

Le Prince Von Buelow, ambassadeur d'Alemagne à Rome a télégraphié au Kaiser que toute tentative pour entraîner l'Italie dans le conflit aux côtés de l'Allemagne est désormais inutile.

Berlin admet officiellement que les Français ont réussi à s'emparer du village de Steinbach, en Alsace, après avoir conquis maison après maison. Le communiqué allemand dit que le tir de l'artillerie française était effroyable et que rien ne pouvait y résister. L'élan des Français était tel qu'ils s'emparèrent sans coup férir de toutes les tranchées dé[illegible] village [illegible] que des tranchées entourant le village de Cernay.

La nouvelle ci-dessus est la seule information contenue dans le communiqué officiel publié hier par le gouvernement français.

Mercredi, 6 janvier 1915

De Londres on cable que les Russes, après avoir battu les Autrichiens de façon désastreuse, se sont répandus dans les Carpathes et envahissent les plaines de la Hongrie. La panique règne à Vienne et à Budapest, car l'on croit que cette invasion russe est définitive et non pas seulement un raid de cosaques. Cette défaite des Autrichiens compromet irrémédiablement le plan de campagne du général Von Hindenburg en Pologne.

On s'attend d'heure en heure à de nouvelles complications dans les Balkans. La Grèce et la Roumanie entreraient en guerre contre la Bulgarie. La Grèce mobilise. D'autre part il est certain que la Roumanie attaquera l'Autriche avant peu, et elle se prépare activement à cette éventualité. La Roumanie peut mettre sur le pied de guerre 500,000 à 600,000 hommes qui achèveront en Autriche la débâcle des armées de l'empereur François-Joseph.

Un officier de l' "Empress of Japan," dit que les Américains aux Philippines violent sans cesse leur neutralité au profit des Allemands, en aidant les navires de guerre allemands à s'approvisionner et à prendre le large.

L'Italie a saisi, dans le port de Gènes, un navire hollandais dont la cargaison de blé cachait une énorme quantité de cuivre et munitions de guerre à destin[illegible] de l'Allemagne.

La garde civique en [illegible] Bretagne compte [illegible] plus d'un million de [illegible] Cette garde est ex[illegible] pour la défense ter[illegible] l'Angleterre et ne ser[illegible] cas envoyée sur le cor[illegible] engagements sont pris ave[illegible] condition.

Le colonel Garnet Hughe[illegible] du Ministre de la Milice ca[illegible]dienne, a été blessé par un éc[illegible] d'obus, alors qu'il se trouvait s[illegible] la ligne de feu, dans le nord de France.

La chambre des Lords se réunira aujourd'hui à Londres, on s'attend à ce que Lord Kitchener fasse des déclarations importantes au sujet de l'enrôlement des volontaires en Grande-Bretagne.

La plupart des journaux anglais insistent sur l'urgence qu'il y a pour la Grande-Bretagne à prendre une part plus active aux opérations militaires en Belgique. Le "Times" déclare que c'est une véritable honte pour l'Angleterre de ne tenir qu'une ligne de 30 milles contre les Allemands alors que la ligne tenue par les Russes est de 700 milles. Beaucoup de journaux sont en faveur de l'adoption d'une loi obligeant tous les Anglais à s'engager dans l'armée.

Le cardinal Mercier, de Malines Belgique, a été arrêté par les Allemands pour avoir publié une lettre pastorale affirmant que ceux-ci n'ont aucun droit juridique en Belgique. L'arrestation du cardinal Mercier a jeté la consternation dans les cercles catholiques belges et allemands. Le Vatican est indigné et l'on s'attend à ce que le Pape intervienne.

LE PATRIOTISME D'UNE LORRAINE

Paris — Le comité national des "Etrennes du soldat" a reçu cette semaine plus d'un demi-million de cadeaux de Noël pour les troupes, fort variés du reste, car on y voit des oies vivantes à côté de branches de houx et de gui [illegible] un ruban [illegible] Mais le plus étrange [illegible] touchant de tous ces cad[illegible] deux rouleaux de longs che[illegible] est arrivé aujourd'hui.

Yvonne Pusel, qui l'a envoyé, est une jeune paysanne lorraine habitant dans les Vosges le hameau de Châtillon-sur-Saône. Elle a écrit au comité en lui demandant d'acheter une sacoche de soldat et son contenu en disant:

"Je regrette de vous occasionner un supplément d'ennui, mais je demeure trop loin d'une ville où je peux vendre cela moi-même et n'a pas voulu vous envoyer d'argent, car j'ai désiré sacrifier cet objet qui m'appartient, et dont je suis très fière, pour les défenseurs de la France."

LA REPRISE DES AFFAIRES

Les conditions économiques vont maintenant s'améliorer chaque jour.

L'année 1915 qui vient de commencer, se présente sous un aspect des plus encourageants.

Notre commerce est maintenant régularisé: La destruction des croiseurs allemands qui menaçaient la navigation sur l'Atlantique et sur le Pacifique, a rendu à notre commerce extérieur toute sa liberté d'allures.

Le total de notre commerce, importations et exportations, avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, n'atteint pas cinquante millions, sur le milliard de nos échanges avec l'étranger. La clôture de ces marchés ne devrait donc pas avoir d'influence perceptible sur nos achats et nos ventes; d'autant plus que, en ce qui concerne notre commerce d'exportation, les nations belligérantes achètent beaucoup plus chez nous qu'elles ne le faisaient avant la guerre.

Il est vrai que nous ne pouvons emprunter à Londres aussi facilement qu'autrefois, mais les capitaux des Etats-Unis s'offrent à nous de plus en plus libéralement et, si nous sommes assez prudents pour n'emprunter que pour nos besoins immédiats, il est à peu près certain qu'aucune entreprise légitime et productive ne périclitera faute de fonds.

La bourse de New-York est ouverte sans restriction; celle de Londres va s'ouvrir incessamment. La bourse de Montréal ne [illegible] pas à suivre cet exemple. [illegible] financier, la situation [illegible] favorable pour une reprise des affaires; quoique, bien entendu, tout ce qui est pure spéculation doive être rigoureusement interdit.

Les recettes de nos chemins de fer, qui ont eu de grosses diminutions cet automne, vont reprendre une allure plus encourageante. Les récoltes de l'Ouest, dont la perspective de prix plus élevés avait fort réduit le mouvement, vont s'écouler vers l'Europe, maintenant que les prix élevés que l'on espérait sont arrivés.

Les cultivateurs vont donc réaliser de gros profits sur leurs produits et deviendront pour nos manufacturiers de riches et généreux acheteurs.

L'industrie, en conséquence, va reprendre son activité d'antan, sans compter celle que les achats de matériel de guerre y ont apportée récemment.

Et il ne manquera plus, pour un retour marqué de la prospérité que la restauration dans notre public de la confiance en l'avenir.

Cette confiance, nous devons la prêcher aussi éloquemment que nous le pourrons, car elle s'impose à tous ceux qui suivent les événements et qui peuvent se rendre compte des conditions économiques du pays.

Encore une fois nous faisons exception pour toute espèce de spéculation, pour toute tentative de s'enrichir sans produire. Mais à cette exception près, nous avons la ferme conviction et nous voudrions ardemmenth la faire partager à tous nos lecteurs, que la crise est passée et que, désormais nous allons marcher constamment, peut-être pas rapidement, mais sûrement, vers le retour de la prospérité.

Et si tout le monde pouvait en être convaincu, ce serait déjà un immense progrès dans cette direction.

[illegible] MOUVEMENT A LA [illegible]

La Convention a[illegible] bres de commerce d'A[illegible] s'occupe du problème le plus important de l'heure présente.

Samedi dernier s'est ouverte à Edmonton, sous la présidence du Lieutenant-Gouverneur d'Alberta, la convention annuelle des chambres de commerce de notre province.

Cette convention s'est particulièrement employée a étudier les différents moyens de venir en aide d'une façon efficace au mouvement du "retour à la terre." Le principal orateur fut M. J. S. Dennis, chef du service des Ressources Naturelles du Pacifique Canadien.

"Le Manitoba, a dit M. Dennis, a une surface totale de 161,000,000 d'acres, dont le quart peut être mis en culture. En 1915, la surface totale en culture dans cette province sera de 9,000,000 d'acres. En 1911 la population manitobaine était de 455,000 habitants, en 1914 elle était de 521,000; cinquante-six pour cent de la population vit dans les villes, la population rurale est conséquemment de 44 pour cent.

"La surface totale de la Saskatchewan est égale à la surface du Manitoba. 67,000,000 d'acres peuvent être mises en culture, la surface labourée est actuellement de 14,000,000 d'acres. La population, en 1911, était de 492,000 âmes, elle était en 1914 de 691,000; sur ce total 27 pour 100 vit dans les villes et villages, tandis que 73 pour 100 cultive le sol.

En Alberta nous avons 163,000,000 d'acres de terre, dont 80,000,000 peuvent être mises en culture. 4,000,000 d'acres seulement sont en culture. En 1911 la population d'Alberta était de 374,000 âmes, en 1914 elle était très légèrement supérieure à 500,000 âmes. 200,000 personnes habitent les villes ou villages et 300,000 forment la population rurale.

La province de Saskatchewan est donc de beaucoup la mieux partagée sous le rapport d'un développement normal.

M. J. S. Dennis n'hésite pas à dire qu'avec une si faible proportion de cultivateur, l'Alberta ne peut songer à voir ses villes se développer davantage.

Il y a en Alberta un mille de chemin de fer pour chaque 125 habitants; c'est le seul pays au monde [illegible] un réseau aussi étendu comparativement à la population. Ce fait devra provoquer une colonisation rapide des territoires agricoles d'Alberta.

M. Dennis déclare qu'une entrave importante à la prospérité des villes de l'Ouest est la vaste étendue de terrains subdivisés en lots qui les entourent. Si ces terrains étaient convertis en jardins potagers on constaterait une amélioration notable des conditions de la vie chez les citadins. Depuis trop longtemps nous vivions sur la spéculation; il faut s'attendre maintenant à payer la rançon de cette prospérité factice des cinq ou six dernières années.

M. Dennis ne croit pas que nous puissions espérer voir nos villes d'Alberta se développer considérablement avant une dizaine d'années, et encore faudra-t-il que pendant cette période la population rurale s'accroisse dans de fortes proportions. L'orateur estime qu'après la guerre nous bénéficierons d'une immigration de colons du nord de l'Europe qui constituent pour le Canada les meilleurs immigrants que nous puissions désirer.

Plusieurs projets ont été présentés aux congressistes pour favoriser le mouvement du "retour à la terre".

LA COOPERATION JAPONAISE

Le "Temps" et M. Clémenceau soutiennent la campagne de M. Pichon.

Paris — M. Clémenceau, dans "l'Homme Enchaîné", soutient la campagne de M. Stephen Pichon, en faveur de l'intervention Japonaise en Europe en disant qu'aucune question de principe ne pourrait être soulevée, l'alliance anglo-japonaise dans le sens le plus large du mot n'étant pas simplement une [illegible]stance militaire su[illegible]ment déterm[illegible].

"Quand l[illegible] a dit que la guer[illegible] six mois ou trois [illegible] M. Clémenceau, il [illegible]ablement jamais réflé[illegible] fait faire s'abattre s[illegible] les malheurs et co[illegible]r notre pays d'un monceau de ruines.

"Nous sommes prêts à tout supporter sans nous plaindre, confiant en la victoire finale. Mais le devoir du gouvernement est de réduire la durée d'une telle position par tous les moyens possibles.

"Le territoire de l'Angleterre est intact, bien que certains ports aient été bombardés. La situation économique créée par la guerre nous cause toute espèce de préjudice, tandis que l'Angleterre jouit d'énormes compensations."

M. Clémenceau combat alors les objections élevées contre l'intervention japonaise en Europe par M. Hanotaux, qui désire que cette victoire soit tout à fait française.

M. Clémenceau dit encore à ce sujet:

"Cela serait difficile, vu que l'Angleterre, la Serbie et la Belgique sont déjà en guerre et que l'Italie, la Roumanie et la Grèce prendront sans doute part au conflit."

Le "Temps" dit que les dépêches de Tokio, montrent que l'idée d'une participation du Japon dans le conflit européen se développe chaque jour, dans l'opinion publique japonaise.

Après plusieurs lignes qui ont été supprimées par la censure, le "Temps" continue:

"Ce n'est pas parce que le Japon voit ses intérêts vitaux directement menacés, qu'il se décidera à agir, mais à cause de son désir d'acquérir définitivement des lettres de pleine et entière naturalisation, en prenant part lui-même à une guerre de laquelle les nations attendent la concorde future, la justice et la liberté.

"Le Japon pense à envoyer — mot effacé, — plusieurs corps d'armée en Europe, Il ne serait pas suffisamment récompensé par l'honneur et le profit moral résultant de cette décision, mais il croit que l'assistance qu'il prêterait lui rapporterait des avantages matériels et des facilités d'expansion économique et d'immigration dans les colonies des pays alliés."

Le "Temps" soutient donc d'une manière absolue la campagne de M. Pichon.

DANS LES ARDENNES

Les Ardennais sous le joug Allemand

Des Ardennais, réfugiés à Paris ont donné les détails suivants sur l'invasion allemande dans leur territoire:

"Le 25 août, à six heures du soir, le maire de Charleville était avisé que les troupes de la garnison avaient reçu l'ordre de défendre la ville jusqu'au dernier homme. Pour ne pas gêner le tir de notre artillerie, l'autorité militaire se proposait même de faire sauter la statue de Charles de Gonzague, sur la place Ducale. Des batteries d'artillerie étaient placées faubourg de Flandre et en haut du cours d'Orléans. D'autre part, sur le quai de la Madeleine, on avait fait évacuer un certain nombre d'habitants, placé, dans leurs maisons, des mitrailleuses et pratiqué des meurtrières. Enfin, sur toutes les routes d'accès, des barricades étaient rapidement élevées.

"L'approche des forces allemandes avait surpris la population de Charleville qui attendait avec confiance l'issue de la bataille engagée en Belgique. Ni dans la ville ni dans les villages frontières on n'avait aucune idée des événements. Le dimanche précédent, on avait vu passer des régiments admirables, se dirigeant vers la ligne de feu avec un grand enthousiasme. Personne n'avait songé à prendre les mesures nécessaires pour un exode. Cependant, peu à peu, les nouvelles, contradictoires d'abord et confuses, se précisèrent tragiquement. On venait de voir des troupes repasser en hâte dans Charleville. Les Allemands avançaient derrière elles. A trois heures de l'après-midi, on décidait qu'une députation irait au-devant de l'armée ennemie et discuterait de l'indemnité que celle-ci ne manquerait pas d'imposer.

"A sept heures, le colonel commandant la place tenait de nouveau conseil avec les autorités municipales. Aucun de ceux qui assistèrent à cette suprême réunion n'en oubliera jamais les moindres détails. Un orage violent rendait l'atmosphère étouffante; les grondements du tonnerre semblaient annoncer le prochain tu-[illegible] canons allemands [illegible] u conseil, le colo[illegible] rapeau du régiment. Une [illegible] rapide devait être prise. Mais laquelle?

"Messieurs, dit le colonel, si Charleville était une ville fortifiée, je ferais évacuer la population. Mais c'est une ville ouverte: faites votre devoir selon votre conscience. Moi, je ferai le mien en défendant la cité.

"Le conseil municipal se décida alors à faire sortir la population civile. A 10 heures, l'ordre d'évacuation fut donné, et vers une heure du matin l'exode commença. Dès le 22, des milliers de Belges s'étaient déjà rabattus sur Charleville; il y eut, au début, un certain encombrement. Dans la nuit, les femmes, les enfants, les vieillards se mirent en route, à pied, n'emportant que de rares objets de première nécessité. La pénurie des vivres était grande. Un conseiller municipal alla en avant jusqu'à Rethel pour obtenir des aliments et des trains d'évacuation. Deux furent dirigés sur Launois. On arriva à Rethel le 27. Il fallut en repartir dès le 28: La canonnade s'entendait à Launois. L'exode continua dans la nuit. Les ponts sur la Meuse n'existaient plus; on avait fait sauter les voies ferrées; les services publics s'étaient repliés; les gares étaient désertes. Les fugitifs prirent des directions différentes, et dans l'inexprimable confusion qui s'ensuivit, les membres d'une même famille se trouvèrent séparés. Beaucoup se recherchent encore. Les uns allèrent sur Château Thierry, puis sur Coulommiers; et jusqu'à Sens. D'autres allèrent à Reims, précédant de quelques heures à peine le moment où s'accomplit l'occupation allemande. Ils reçurent l'ordre de regagner les Ardennes, et l'état-major allemand leur délivra à cet effet un laissez passer spécial."

* * *

Telle est la narration, volontairement bornée aux faits essentiels, qu'on nous a fournie à propos de l'évacuation de Charleville avant l'arrivée des troupes ennemies. Les mêmes incident[illegible] se sont reproduits dans les au[illegible] tres villes du département d[illegible] Ardennes: Rethel, Sedan, Vo[illegible] ziers, Rocroy, etc. La populat[illegible] industrielle du nord des Ard[illegible] nes et la population agricole [illegible] sud ont dû fuir également l'i[illegible] sion; des fiches d'adresses [illegible] cueillies par l'administration p[illegible] fectorale installée, on le sait [illegible] Paris, il résulte que les deux tiers des habitants des Ardennes se trouvent actuellement hors du département.

Qu'est devenu le dernier tiers? Que se passe-t-il dans ce coin de France totalement occupé par l'envahisseur pendant quelques jours encore? Derrière le rideau des baïonnettes allemande il est difficile de savoir ce qui se passe. Pourtant, quelques nouvelles sûres ont été recueillies. Les ennemis n'ont rien détruit encore. Charleville n'aurait pas trop souffert, en tout cas moins que Sedan, où une hécatombe d'Allemands a été faite. Le blé des champs a été battu par les soins du conquérant et expédié en partie en Allemagne. Les usines, selon toute apparence, sont exploitées par un personnel technique nombreux, car les ressources du département des Ardennes, au point de vue métallurgique, sont trop abondantes pour être négligées par les Allemands.

Des lettres, écrites par des Ardennais restés dans la zone d'occupation s[illegible] parvenues [illegible] destinataires à Paris. Les officiers allemands ont "voulu qu'elles parviennent"; ils ont prêté la main au départ de ce courrier, dont chaque lettre est affranchie au moyen d'une timbre spécial d'occupation. On nous montre une [illegible] venue de Mézière, et le timbre porte cette mention: 'Mézières-Allemagne". C'est du simple bluff, qui se continue par les détails suivants, dont les officiers teutons ont certainement imposé le récit aux signataires des lettres reçues: "Charleville est redevenue le centre du grand état-major; le kaiser séjourne dans le quartier de la gare; la ville est calme; les officiers mangent beaucoup de gâteaux dans les pâtisseries." Ce dernier trait est exquis. Mais le Français malin, et maniant le sous-entendu avec une adresse qui échappe à la lourdeur boche, a trouvé moyen, dans sa lettre, d'indiquer que si les officiers s'empiffrent de gâteaux, le pain manque pour les troupes.

* * *

Ce que les Allemands ne discut[illegible] pas, c'est qu'à Sedan, certaines maisons ont été systématiquement pillées. Partout, ont a traité en prisonniers de guerre des civils mobilisables. A Charleville, on emploie les habtants aux retranchements et les femmes sont obligées de faire des travaux de couture, principalement destinés aux équipements. Elles reçoivent un salaire de 250 grammes de pain — par personne et par jour!

Voilà tout ce que l'on sait actuellement de l'occupation allemande dans les Ardennes. De temps à autre une lueur brève éclaire la nuit profonde dans laquelle ce département français est plongé tout entier. Nous savons qu'un jeune homme de quinze ans, fils d'un instituteur de la [illegible]e, qui se trouvait dans une [illegible] ardennaise au moment de [illegible]on, a été emmené en Alle[illegible] comme otage. On sait [illegible] de source sûre, que le [illegible] Gare est rigoureu-[illegible]gné aux habitants de [illegible] dépit des timbres-[illegible]pation, les Allemands [illegible] dans les Ardennes [illegible] camp volant. Ce n'est [illegible]r longtemps, ils le savent, [illegible]ézières ils obligeront les [illegible] Français à fréquenter les [illegible] qu'ils ont rouvertes, avec [illegible] maitres prussiens.

[illegible]es Ardennais exilés, en atten[illegible]t la fin de toutes ces tristes-[illegible] réalisent de leur mieux l'oeuvre nécessaire de solidarité. A Paris, le comité ardennais de la galerie d'Orléans a créé un vestiaire, où les réfugiés trouvent des vêtements. Le "Bulletin ardennais" qui paraît trois fois par semaine, publie gratuitement les adresses et les renseignements communiqués par ceux qui se cherchent. L'allocation ordinaire aux parents mobilisés sera distribuée aux réfugiés qui sont venus non seulement des Ardennes, mais encore de toute la région environnante. Enfin, on s'y occupe activement de remédier aux détresses, aux épreuves supportées par cette population vaillante, chassée de ses foyers, et qui nous est ainsi deux fois sacrée.

UN VRAI PROPHETE !

Les Dates! Les Dates!..., on en a donné beaucoup depuis le début de la guerre, et l'Allemagne paraît s'en être donné à coeur joie: Date de la prise de Nancy, date de l'entrée à Paris, date de la chute de Calais; mais il en est une qui passionne le monde: celle de la fin des hostilités...

Un Italien, en qui semble revivre l'âme de Cagliostro, le comte Urgo Baschieri, vient de la révéler:

27 avril 1915!

A ce moment la paix imposée par les puissances alliées à l'Allemagne vaincue, sera acquise et signée.

Enfin le Kaiser appréciant à la fin sa politique de chef barbare et malheureux se suicidera.

Cet article est d'autant plus frappant et intéressant que le comte Baschieri a fourni déjà une fois, au moins, une preuve étrange et probante de ses informations surnaturelles:

Le 31 juillet dernier, à 9 heure et demie du soir, au cours d'une *expérience de spiritisme* où il annonçait les événements, réalisés depuis, de la guerre prochaine, il interrompait brusquement ses vaticinations pour s'écrier:

"Regardez l'heure qu'il est: à ce moment on vient d'assassiner, près du boulevard des Italiens, un homme politique considérable."

Le lendemain matin, les journaux annonçaient le meurtre de Jaurès. Le procès-verbal de cette séance fut authentiqué par les personnes suivantes: Un chef de bataillon, un peintre et deux dames.

Maintenant tout semble nous porter à donner crédit au comte Bascheri qui a déjà donné des preuves de ses facultés merveilleuses. Dans l'Amérique méridionale pendant vingt années, il se signala par des prodiges auxquels il dut un crédit extraordinaire accompagné de certaines contrariétés.

C'est ainsi qu'en août 1906, à Santiago du Chili, il annonça au commencement du mois pour le 16 août le tremblement de terre qui devait bouleverser la ville... Le 16 août au matin, la foule se pressait devant sa demeure, menaçant de lui faire un mauvais parti, comme s'il eut été de connivence avec le Destin... Or, à huit heures du soir, le terrible événement se produisait ! ! !

LA TRAGIQUE ODYSSEE D'UN ROUBAISIEN

Un nouvel exemple de la barbarie teutonne. — Comment les Allemands traitent les prisonniers civils.

Paris — A la liste déjà si longue des atrocités commises par les hordes teutonnes en Belgique et en France vient s'ajouter aujourd'hui un nouvel exemple de la barbarie germanique.

On ne lira pas sans frémir d'indignation cet émouvant récit d'un jeune Roubaisien qui fait prisonnier par les Allemands le 10 octobre, fut le témoin épouvanté des scènes d'horreur qu'il raconte:

"A l'approche des Allemands, dit-il, tous les hommes de 16 à 40 ans reçurent l'ordre d'évacuer Lille, Roubaix et Tourcoing. Un premier groupe, rassemblé à Lille, le 9, put quitter la ville sans encombre et arriver à Béthune après une marche forcée.

"Il n'en fut pas de même, hélas! du second groupe, beaucoup moins important fort heureusement, qui, étant parti de Lille le 10, à 6 heures du matin, fut rejoint, entre Houbourdin et Wawrin, par les avant-gardes ennemies. Les Allemands nous divisèrent en groupes de 20 à 30 et, sous la menace de leurs fusils, nous forcèrent à marcher devant eux, dans la direction d'Estaires.

"En cours de route, un de nos camarades, profitant d'un moment d'inattention de ses gardiens, essaya de s'échapper. Il fut aussitôt rattrapé et "fusillé" sous nos yeux. Nous avons pensé que nous serions tous passés par les armes. Les misérables nous réservaient un sort plus cruel encore.

"Lorsqu'en effet, nous arrivâmes près du pont de la Gorge-Estaire, sur la Lys, on nous ordonna de nous arrêter. Grâce aux espions qui pullulaient dans la région, les Allemands avaient appris que les Français étaient dissimulés dans les bois qui se trouvent de l'autre côté de la rivière. Froidement, ils nous obligèrent "à aller nous placer tout le long du parapet du pont", puis ils s'élancèrent au galop de leurs chevaux en poussant des cris sauvages. Une grêle de balles les accueillit, mais, comme ils l'avaient prévu, ils furent protégés par le rempart formé par nos corps. L'un après l'autre, nous vîmes tomber nos camarades. Nous restâmes trois sur une trentaine.

"Comprenant que nous n'avions plus qu'une chance d'échapper à la mort, nous nous sommes glissés de l'autre côté du parapet et, rampant sur le rebord extérieur, risquant, à chaque moment d'être précipités dans la rivière, nous avons réussi à gagner l'extrémité du pont et à nous cacher derrière un pan de mur.

"Nous n'étions pas d'ailleurs hors de danger. A peine sommes-nous installés, que des obus éclatent autour de nous. Nous restons dans cette tragique position pendant trois heures.

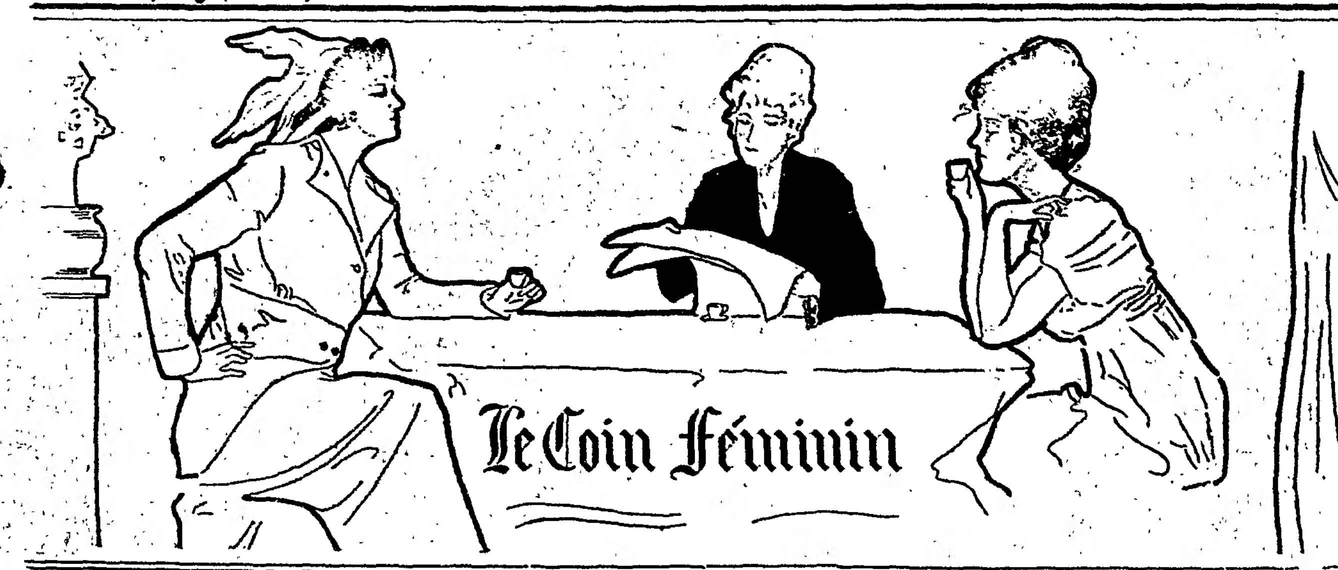
"Soudain, nous entendons un fracas épouvantable. Un obus a frappé le haut du mur et nous sommes ensevelis sous les débris de briques et de plâtre. Nous pouvons cependant, nous dégager. Nous sommes meurtris, mais nous n'avons aucune blessure grave. Il nous faut chercher maintenant un autre abri. De nouveau, nous rampons sur le sol, mais les Allemands nous ont aperçus. Ils braquent leurs mitrailleuses sur nous. Je ressens à la cuisse un choc violent; mais je me raidis et continue mon chemin. Mes deux camarades sont, eux aussi, blessés, mais avancent quand même!

"Enfin, nous voici hors de portée des balles. Deux braves femmes accourent et nous conduisent dans une maison, où elles nous pansent sommairement. Nous sommes restés là trente-six heures, craignant à chaque instant d'être découverts.

"Le surlendemain, les Allemands ayant évacué le pays, nous avons été transportés à l'hospice d'Estaires, dans une charrette à bras, puis dirigés de là sur Hazebrouck."

---o---

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.



CHRONIQUE

Aux Infirmières

Par la charité, d'activité admirable, par le dévouement sans cesse renouvelé d'une femme dont l'action fut salutaire et efficace depuis les débuts de la guerre, le rêve de celles qui souffraient de demeurer ici, alors que leur vocation de guérisseuse les appelait là-bas, le rêve de celles-là va se réaliser. Après s'être consacrée à la "Croix-rouge," après avoir donné tout l'élan au comité de l'Aide à la France, sans abandonner l'une et l'autre de ces oeuvres, "Madeleine" veut augmenter la phalange qui, parmi les horreurs de la lutte, travaille pour les mères, pour les épouses, pour les petits enfants. Son geste pieux sera béni par celles que la distance isole du cher blessé; il sera salué d'enthousiasme par celles qui, malgré démarches sur démarches, n'avaient pu partir.

Pour les unes et les autres, je reproduis une partie de l'article où "Madeleine" expose son projet.

"Aujourd'hui, cependant, nous entrevoyons l'espoir d'adresser à l'ancienne, et combien aimée, mère-patrie, un contingent de femmes prêtes à se consacrer au soin des blessés, et parfaitement préparées, par l'étude et par l'entraînement à exercer là-bas, tout un apostolat d'humaine et charitable bonté.

La certitude de pouvoir mener à bien ce projet si cher à nos coeurs n'est pas encore absolue mais afin que l'action ne traine pas quand nous aurons la réponse espérée, je demande dès aujourd'hui aux infirmières, quelles sont celles qui veulent partir pour la France, quelles sont celles qui sont prêtes au rôle d'abnégation et d'héroïsme que la situation leur imposera?

Ces infirmières ne seront pas distribués sur des points isolés; elles feront partie d'un hôpital, dans le nord de la France, entièrement confié à des médecins canadiens-français, et elles resteront "en famille" et n'auront pas à craindre la séparation et l'isolement. Nous verrons aux frais d'équipement et de voyage, et quant au traitement... il sera mince et tout juste suffisant pour défrayer les petites dépenses qui, elles non plus, ne seront pas fortes.

Dans ces conditions, quelles sont les femmes courageuses prêtes à se sacrifier, pour courir là-bas porter leur dévouement, leur science, leur tendresse?

Celles qui partiront devront avoir pleine conscience du rôle qu'elles acceptent de remplir, et être bien à la hauteur de la mission sacrée que nous leur confierons. Elles iront à notre place à nous toutes qui voudrions bien aussi payer notre dette d'amour et de dévouement à la France, et elles comprendront que c'est toutes les Canadiennes-françaises qu'elles représenteront au chevet de ces blessés et de ces mourants qui sont nos soldats, les héros "pâles et glorieux" qu'a chantés notre délicat poète, Albert Lozeau, et le sentiment de remplir une mission sainte, les aidera à se montrer braves, fortes et même gaies, et à se dévouer de toute leur âme, de toute leur noblesse, à "la française!"

Le départ de nos infirmières — si le ministère de la guerre en France l'autorise — aura lieu vers les derniers jours de janvier, et s'effectuera en même temps que celui des chirurgiens et des infirmiers que le Canada français sera si glorieux d'offrir à sa vieille France. Là-bas, je le répète, il n'y aura aucune séparation et tout le contingent sera dirigé vers le nord de la France, dans une vieille abbaye convertie en hôpital.

J'attendrai donc les inscriptions de nos infirmières; inutile de m'écrire si l'on ne possède pas tous les certificats et diplômes qui attestent de son savoir dans les soins des malades. J'aurai du regret à refuser, mais il ne me sera pas permis de passer outre, la consigne qui est inflexible et rigoureuse, aussi serai-je reconnaissante à toutes celles qui voudront bien comprendre que ce départ ne dépend ni de mon caprice, ni de ma bonne volonté, qu'il est soumis à une règle absolue, et si l'on veut bien alors m'épargner la tristesse de refuser les dévouements qui n'ont d'autres titres à invoquer que le désir de se sacrifier.

Et si dans ma hâte d'aller trop vite, de ne pas retarder une action salutaire, j'expose à un désappointement les bonnes infirmières inscrites sur notre rôle, je leur en demande pardon d'avance, et elles trouveront dans mon anxiété d'exaucer leurs voeux et dans mon désir immense de servir la France, l'excuse à un empressement que l'on serait tenté, sans cela, de qualifier d'intempestif."

Plaise à Dieu, que rien ne vienne se mettre à l'encontre de la réalisation d'un tel projet. Je sais, par plusieurs lettres qui me furent adressées par des infirmières canadiennes-françaises, françaises et belges disséminées dans l'Ouest, je sais que des adhérentes dûment qualifiées se recruteront chez nous. Qu'elles ne retardent point de se faire inscrire; tant et tant se sentent attirées là-bas par l'appel de la souffrance que le rôle du contingent ne sera pas long à se remplir.

S'il m'était permis de formuler un voeu, je demanderais à "Madeleine" que quelques places soient réservées pour les infirmières françaises et belges dont l'adhésion se trouvera retardée par la distance. Celles-ci n'ont-elles pas un droit à quelque passe-droit?

MAGALI.

P.S. — Les inscriptions doivent être adressées à l'adresse personnelle de "Madeleine": Madame W. G. Huguenin, 710 rue St-Hubert, Montréal.

"FRANCE !"

"Tu es la flamme dans la nuit!..."

Nous ne pouvons résister au désir de donner ici une faible traduction d'un précieux éloge de la France, véritable poème en prose, que publie M. John Galsworthy, l'auteur anglais bien connu, dans la "Westminster Gazette." Voici en quels termes l'écrivain chante le beau pays de France:

France! Mot de beauté! Terre de beauté! Quelle âme fière anime cette France, aujourd'hui pressurée et torturée! Quels accords harmonieux monteront vers le ciel quand le dernier de ceux qui la souillent sera repoussé par delà les frontières des provinces perdues!

France! Terre pour laquelle, aux heures d'épreuve, le coeur saigne le plus! Est-ce parce que tu es femme, avec la caresse de tes yeux, avec ta robe flottante, avec du mystère dans ton clair sourire féminin et cette promesse de constance éternelle que ne fait jamais l'homme?

Est-ce que parce que nous sentons en toi, comme dans aucune autre terre, une présence semblable à celle qui, dans certains foyers, assure la vie et la rend aimable: une présence dont est imprégné l'air de chaque pièce, et plus précieuse que tout ce qui la meuble? Enlevez les ornements, débarrassez la place de tous les objets matériels, et la bien aimée sera toujours là, avec son esprit ardent et gracieux.

France! Entre tous les pays tu as le don de la forme vivante, de la grâce cohérente, comme celle de tes fleurs lumineuses ou celle que dégage la Joconde écoutant sa vie intérieure.

France! Quand je pense à toi, il se présente à mon esprit l'image d'un tilleul revêtu de sa parure printanière de délicats boutons heurtant, ravis, les petites feuilles joyeuses, à chaque souffle de vent; ou dans sa toilette estivale si somptueuse, si parfumée, de fleurs couleur de miel; ou dans sa robe d'automne faite de quelques feuilles dorées, mince dans l'air pur et tremblant, tremblant à chaque soupir du jour; ou enfin dans sa pâle nudité hivernale, mais toujours le même arbre-dieu à la forme parfaite.

France! Ta force, c'est de voir cette âme des choses que nous appelons l'idéal, de donner la vie aux vérités que tu as découvertes et de concrétiser, de donner une forme à ta vision, qui devient ainsi le roc spirituel sur lequel les nations se tiennent. C'est parce que tu es l'incarnation vivante de ton esprit clair et résolu que nous t'aimons, nous autres.

Tu te dresses devant le monde, véritable incorporation de tes trois paroles immortelles, et la voix immortelle est l'interprète véritable de l'ardeur et du dévouement du pays.

France! Tu as fait tomber les escares de la chair rude et vaniteuse des nations! Tu es la flamme dans la nuit! A cette heure nous te voyons et nous te comprenons!

Grande et touchante amie! France invincible et libre. Aujourd'hui, dans ton attitude grave et chevaleresque, tu es plus élevée et plus aimable que jamais, et plus que jamais digne de toi même et de l'Humanité.

L'ARMEE ET LA RELIGION

Une heure chez le cardinal Sevin, archevêque de Lyon et de Vienne.

—"Jamais la France n'eut d'armée plus croyante, plus religieuse qu'aujourd'hui," me dit Mgr Sevin, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules.

Comme une éclatante confirmation de ces paroles, le parvis de Notre-Dame de Fourvières, tout proche de l'archevêché, est rempli de soldats. C'est dimanche et l'on y officie en faveur de nos armes. Vers le pieux pèlerinage sont venus d'humbles territoriaux à la démarche pesante, mais aux yeux illuminés; des zouaves bouffants et batailleurs, tout étonnés de se sentir soudainement émus devant une Vierge d'or qui tend les bras; des chasseurs légers encore frémissants, dirait-on, de la "furia" des charges; des artilleurs droits et réfléchis dont les longs sabres battent les dalles sonores. Et des blessés! Oh! surtout des blessés! Il y a des visages de souffrance, des têtes bandées, des manches qui pendent vides, des pieds informes, engoncés dans d'invraisemblables pantoufles, et qui s'avancent douloureusement entre deux béquilles. Il y a mêm eun malheureux qu'on traîne dans un fauteuil roulant. Il est courbé, grelottant, avec de rares gestes paralysés, et, pourtant sa figure ronde et brune reflète une extraordinaire bonne humeur. Une vieille dame pousse le fauteuil, aidée par un fantassin qui n'a plus qu'une jambe. C'est d'une splendide tristesse.

Toute cette foule héroïque et lamentable monte pas à pas les degrés de la basilique, les uns montent avec un lourd bruit de souliers ferrés, les autres avec des palpitations de grands oiseaux meurtris. A l'intérieur du sanctuaire, dans l'opacité bleue trouée par la flamme des cierges, où se fondent les formes et les couleurs, on distingue de rudes mains qui pétrissent képis, bérets et chéchias, puis décrivent lentement un grand signe de croix.

—"La guerre, voyez-vous, poursuit Mgr Sevin, a profondément changé le moral du pays. D'indifférents et légers que nous étions, nous sommes devenus graves et de véritables et fervents sommes devenus graves et croyants. Oui, croyants. Je ne pense pas qu'il soit un seul Français à l'heure actuelle qui ne croit pas, et c'est surtout dans l'armée que ce renouveau de la foi se manifeste avec une plus grande intensité. Comment veut-on que des hommes qui vont bravement au-devant de la mort chassent de leur coeur l'espoir de la vie future, de la récompense suprême? Cet espoir-là, au contraire, redouble leur courage et sanctifie leur devoir.

"Au début des hostilités, alors qu'on se battait surtout dans l'Est, nous avons eu ici de dix à douze mille blessés. J'allais souvent les visiter et j'étais réellement émotionné de la sincérité du sentiment religieux dont ils témoignaient, sans ostentation *comme sans respect humain*. Qui a pu parler de pression sur les consciences? Je vous assure qu'il n'en est pas besoin. D'eux-mêmes, les chers blessés appelaient le prêtre à leur chevet; d'eux-mêmes ils sollicitaient les conversations amicales avec lui et leurs propos étaient édifiants. Ceux qui se sentaient gravement atteints demandaient la confession et la communion; puis, entrés en convalescence, en gardaient l'habitude.

"Des sous-officiers réclamaient la célébration de la messe pour leurs hommes, et mes prêtres ne pouvaient suffire à la réconfortante et salutaire besogne.

"Plus de six cents d'entre eux sont aux armées; dix-sept sont morts au feu et j'ai de grandes inquiétudes au sujet d'un autre, porté comme disparu. Ceux qui restent se prodiguent avec un admirable dévouement auprès des soldats. Songez qu'il en est pour qui la guerre a été une révélation et l'instrument de leur conversion. Il s'est produit ce fait que de pauvres ignorants, éclairés par le retour sur soi-même que tout homme fait aux heures tragiques, m'ont appelé pour recevoir le baptême et la confirmation. L'un des derniers, un paysan inculte, à qui j'ai administré le sacrement ces jours-ci, en manifestait une joie extrême. Dans son naïf langage, il disait:

—"Auparavant, j'étais comme le bétail; maintenant, je suis un homme comme les autres."

"Il exprimait ainsi la réalité de sa régénération.

"Certes, la grande exaltation du danger, noblement accepté pour la cause sacrée de la patrie, produit une heureuse répercussion sur les croyances endormies au fond du caractère national. Quand on combat pour un idéal élevé, on est poussé, presque malgré soi, vers l'idéal suprême qui est en Dieu. Mais ce qui a contribué dans une large mesure à cet épanouissement religieux de l'armée, c'est la présence des prêtres dans ses rangs.

Le prêtre est brave et sait se battre.

Les nôtres se sont merveilleusement conduits. Ils ont montré que sous la robe noire battaient des coeurs ardents de Français; ils ont montré qu'ils ne sont inférieurs à personne au point de vue du courage et de l'esprit de sacrifice. Mais à leur action militaire s'ajoute la douceur sacerdotale. Ils répandent autour d'eux les bienfaits de cette ingénieuse activité qu'apportent dans l'exercice de la charité les hommes voués au soulagement des misères humaines. Ils sont infatigables et leurs secours sont immédiats. Le fusil déposé, après la lutte, ils se retrouvent prêtres pour accourir vers les blessés, donner les premiers soins, rendre tous les services en leur pouvoir. Aussi leurs camarades recherchent-ils leur présence. J'en demandai la raison à l'un d'eux. Il me répondit:

—"Parce qu'avec les prêtres, si on est touché, on est sûr d'aller tout de suite à l'ambulance."

Mgr Sevin parlait doucement et avec une grande bonté. Il continua:

—L'armée est chrétienne parce que la France l'est. Nous sommes un peuple essentiellement militaire et religieux et nous l'avons prouvé à toutes les époques de notre histoire. Jamais, chez nous, la défense du sol n'a été séparée de la défense religieuse. On semblait avoir oublié ces deux grandes vertus de notre race et voici qu'elles ressuscitent, étroitement liées et dominant tout, au souffle libérateur de la guerre. L'heure du danger passé, sera-t-il possible à tout homme jaloux de la grandeur du [redacted] de dénoncer cette indivisibilité? Notre relèvement religieux est un retour aux meilleures traditions historiques; c'est une première conquête de nos armes. Voudra-t-on renoncer à son bénéfice d'apaisement pour rouvrir la guerre des idées?

"J'ai demandé qu'on associât la France entière à cette renaissance, qu'on le consacrât par des prières publiques. On m'a objecté la liberté de conscience. La liberté de conscience est une grande chose; mais peut-on nier que l'immense majorité des Français soit catholique et en quoi ces prières pourraient-elles entraver la liberté des autres cultes? Le catholique a pourtant droit à quelque reconnaissance si l'on veut bien se souvenir que c'est la catholique Belgique, sous l'impulsion d'un gouvernement qui s'honore de ce titre, qui, la première, a brisé l'effort de l'ennemi et nous a pour ainsi dire sauvés."

Son Eminence termina l'entretien par ces belles paroles:

—Je ne désespère pas. J'ai la conviction que l'accord d'aujourd'hui durera et que nous pourrons bientôt l'affirmer solennellement par un magnifique "Te Deum" d'actions de grâces chanté dans *toutes les églises de France*, après la victoire.

* * *

Au loin, le soleil dans sa gloire jetait des bouillonnements d'or et d'argent en fusion sur les premières cimes des Alpes, déjà neigeuses; et d'autres soldats gravissaient avec ferveur la pente raide qui mène à Notre-Dame de Fourvières.

P. CONTAMINE DE LATOUR.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Les petitesses d'un Goujat

Pour faire suite à notre article de la semaine dernière: "Les Balivernes d'un Gueux".

6 janvier 1915.

La noble langue française, civile entre toutes, possède des expressions plus relevées et courtoises que la rude apostrophe: VOUS AVEZ MENTI, lancée à la face d'un interlocuteur.

Ce dernier, s'il est réellement un gentilhomme, aura raison de s'en offenser. Mais s'il n'est qu'un malappris, au contraire, il aura tort de s'offusquer.

Car, dire à un polisson: "T'as menti," n'est-ce pas lui parler dans sa langue, la seule qu'il comprenne?

Poussé à bout, le LE COURRIER DE L'OUEST a dû employer récemment ce langage malséant, pour la première fois de sa vie, en s'adressant à cette feuille vulgaire qui s'imprime sur la rue Namayo.."

"J'ai nommé" (comme avait coutume de dire un orateur connu): le "Progrès Albertain."

*

Que de fois n'avons-nous pas opposé une dénégation courtoise aux dénonciations violentes, injurieuses et fausses de notre indigne confrère! Un exemple entre autres: il n'y a pas bien longtemps, nous l'invitions en termes polis à fournir la preuve de ses détractions injustifiées, l'assurant en même temps que nous étions prêt d'avance à nous incliner devant cette preuve.

Quel était alors son devoir d'honnête journaliste, si toutefois il est vraiment journaliste? — Prouver ou se rétracter.

Il n'en fit jamais rien cependant. Il nous a répondu des sottises.

A chacune de nos brèves protestations, pourtant bien claires, quoique présentées sous une forme civile, il nous répondait un jour par des subterfuges en nous taxant nous-même de subterfuges; un autre jour, par des faux-fuyants en nous les imputant à nous-même sans plus de façon; un autre jour, par des personnalités diffamatoires.

*

Assez dernièrement encore, à une bordée d'injures que nous décochait le camarade, nous répondions que LE COURRIER DE L'OUEST, fidèle à son passé, ne tient pas à se laisser entraîner dans une campagne de personnalités, ayant été fondé pour la bonne entente, non pour la discorde entre Canadiens-français. Savez-vous ce qu'on nous a rétorqué avec nouvel accompagnement d'avanies?

Le voici: "The last shelter of a rough is patriotism."

Que voulez-vous faire avec un goujat de cette espèce?

C'est un cas désespéré. Il n'y a qu'un moyen de ramener un tel individu à de meilleurs sentiments: la cravache.

Je ne sais où il a puisé cette sentence anglaise qu'on vient de lire, sa plume à 18 carats ne l'ayant pas trouvée dans son encrier à lui tout seul. Le pauvre garçon, c'est visible, n'est pas le seul à mettre la main à la pâte.

Si j'avais un conseil à lui donner, je lui dirais: cher ami sans expérience, tenez-vous sur vos gardes, de peur de vous laisser mettre dans le pétrin, si non par un homme de ce métier-là, du moins par certains aventuriers qui en portent au front la dénomination familiale. C'est dangereux.

Ces gens-là vous planteront là, après vous avoir mis dans l'embarras. Ne faudra pas toujours compter sur "poupa" pour vous payer une escapade au loin.

*

Un autre jour, à l'une de nos dénégations invariablement courtoises — et toujours strictement concises — il en vint à prétendre, en réponse, que LE COURRIER n'avait pas le courage de NIER.

Ah! par exemple, pour une bonne, c'en était une bonne, cette fois-là.

A l'en croire, ce Benjamin du pétrin, pour avoir le courage de nier une fausseté, il faut aussi, paraîtrait-il, avoir celui de se résigner à dire grossièrement: t'as menti.

Et, c'est alors, mais alors seulement, que nous lui avons dit: VOUS AVEZ MENTI, cher confrère.

De peur qu'il ne l'ait si tôt oublié, nous le lui répétons aujourd'hui: Cher confrère, vous avez MENTI, cent fois MENTI.

Espérons, cette fois, qu'il comprendra ce que parler veut dire dans le langage qui lui est propre.

I

Nous voulons qu'il fournisse sa preuve, ses preuves, ou qu'il passe pour ce qu'il est vraiment: un vil organe de lâcheté et de bassesses.

LUI, qui, déloyalement, injustement, diffamatoirement, nous attaque de semaine en semaine, sans avoir jamais, jamais, jamais reçu, depuis qu'il est au monde, un mot, un geste, un signe de provocation de notre part!

Après avoir retiré nos paroles offensantes de ce jour et de la semaine dernière, nous lui ferons des excuses, s'il veut bien nous détailler ses "preuves INATTAQUABLES" de nos "crimes," de nos "trahisons," de nos infamies, — preuves qu'il se vante toujours de détenir et qu'il ne produit jamais.

Nous le poussons au pied du mur. Exécutez-vous maintenant, vaillant confrère, vengeur intrépide de la morale, de la "conscience," de la "religion," du "patriotisme," de toutes les "belles et nobles causes" que vous accusez le COURRIER DE L'OUEST de fouler aux pieds.

*** Demain, 7 janvier 1915, date à laquelle doit paraître le "Rétrograde Albertain"... pardon, le "Progrès," No 14 de sa sixième année.

La laissera-t-il passer sans nous confondre, ainsi qu'il l'a promis, re-promis, re-re-promis? — Nous n'osons le croire. Tant mieux!

A demain donc: l'exécution.

*

Qu'il nous tarde de voir les preuves concluantes, irréfutables et terribles que LE COURRIER DE L'OUEST — de parti pris, pour des fins inavouables et dignes de censure, pour tromper le public, au mépris des règles de l'honneur et de la droiture, dans un but de prévarication, pour semer l'injustice à son gré, par déloyauté envers sa race — A TRAHI la religion, la nationalité et autre chose encore, "rapetissé" les hommes publics du parti libéral, "forgé une signature, etc." — en défigurant, dénaturant, falsifiant, mutilant et tronquant les articles d'un de ses correspondants, M. de la Seine, — de façon qu'il en a retranché, de lui-même et sans autorisation, les parties se rapportant à divers PERSONNAGES (!!!) et centres français, les nombreux religieux et religieuses qui servent d'avant-garde à notre nationalité; le village de Grouard avec son évêché, son couvent, son hôpital français, sa population française, etc., etc. (Voir "Progrès Albertain" du 26 novembre, 3, 10 et 24 décembre 1914).

Autant d'accusations et bien d'autres dont le saint homme a chargé notre conscience, afin d'alléger la sienne sans doute.

Il voudrait faire croire qu'il a trouvé tout cela dans notre publication d'une correspondance d'un M. de la Seine, tandis qu'il a tout pris dans sa caboche... à 18 carats. A-t-on jamais vu un farceur pareil?

Vous parlez d'un farceur, vous autres!

*

Pendant qu'il sera en veine de confidence démonstrative ou probante, ne voudrait-il pas nous dire le NOM ou les noms de CET homme ou de ces hommes publics que LE COURRIER DE L'OUEST" a "rapetissés" ou laissés se ratatiner, et quelles sont les vilaines paroles dont il s'est servi à cet effet?

Ne voudrait-il pas nous donner la preuve que LE COURRIER DE L'OUEST, transfuge vénal, vire-capot, a changé de propriétaire et changé d'allégeance politique? — Un beau mensonge, hein!

Se complaira-t-il à nous laisser savoir si, oui ou non, il n'a pas refusé l'hospitalité à cette correspondance de M. de la Seine qu'il nous reproche nous, d'avoir publiée avec tant de plaisir; et pour quelle valable raison il s'est montré si dédaigneux, lui, un soi-disant organe de colonisation et de langue française?

Qu'il nous dise pourquoi il s'est décoré d'une appellation menteuse, de "Progrès," au lieu de s'appeler le "Rétrograde," nom qui lui convient mieux sous tous les rapports, et que nous lui garderons à l'avenir,.... en toute justice?

Qu'il nous dise pourquoi il a adopté la devise "aux énergiques l'avenir," au lieu de cette autre qui le coiffe si bien, savoir: "aux finassiers l'avenir"?

*

Enfin, ne voudrait-il pas aussi pousser l'obligeance jusqu'à vouloir bien nous dire s'il est faux ou non, que le "Progrès Albertain," journal insipide et incolore, qui se dit libéral, n'est pas devenu la propriété exclusive d'un certain M. Eugène Chartier, conservateur doublement encroûté, qui, lui "les a faites les luttes du parti bleu au détriment de l'autre parti," particulièrement dans Drummond et Arthabasca où, en compagnie d'autres jeunes drôles de son calibre, il a contribué de son mieux à un succès électoral obtenu par des moyens très peu honorables?

Nous dira-t-on quel beau et légitime motif l'a poussé à venir, dans l'Ouest, user de tout son petit pouvoir, à semer la discorde et la défiance entre les libéraux d'Edmonton, tout en dénigrant de braves gens qui valent infiniment mieux que lui?

* * *

Tu veux faire ton démolisseur de réputations, toi, mon gros, hein! — Attends un peu.

Donc, à demain; notre sentence de mort, n'est-ce pas?

* * *

Mais, en attendant, puisque le charmant confrère (du 24 décembre) désire "savoir le pourquoi de la conduite de notre journal, qui nous empêche tout de suite de mettre le doigt sur le comment et le pourquoi de la conduite du sien?

Nous voulons lui inspirer la honte de lui-même, s'il a du coeur, afin de le porter à se corriger en devenant plus convenable. Nous allons pratiquer cette opération dans un esprit de charité. — Qui aime bien, châtie bien, dit le proverbe.

Si la cravache, rabattue sur ses épaules n'a pas l'effet de le ramener à de meilleurs sentiments, nous aurons manqué le but.

II

M. le journaliste de la rue Namayo connaît-il M. de la Seine, correspondant distingué du COURRIER DE L'OUEST?

—Oui, car voici l'éloge qu'il en fait lui-même, le 26 novembre: "Ecrivain distingué d'une province-soeur, historien talentueux, missionnaire doublé d'un patriote. (Voir "Progrès Albertain").

Pour avoir dit la vérité sans détour, ce missionnaire patriote ne s'était-il pas vu grossièrement injurié, deux semaines auparavant, dans les colonnes de ce même journal. Celui-ci n'avait-il pas eu l'impudence de le traiter de menteur public?

Répondez, M. le journaliste... de votre belle "plume d'or à 18 carats."

C'est que le bon missionnaire doublé d'un patriote avait eu l'audace de passer sa correspondance au COURRIER, au grand déplaisir du folliculaire de la rue Namayo. — Haro! sur ce moine inintelligent, "ce pelé, ce galeux,' la source première de tout ce mal.

Et M. de la Seine d'adresser immédiatement à son insulteur une protestation bien sentie, bien au point, "doublée" d'une réfutation sans réplique.

Notre folliculaire avait cette lettre en mains depuis huit jours, quand, le 26 novembre, il finassait au lieu de la publier et se rétracter, disant à M. de la Seine, comme pour le consoler: vous êtes un écrivain distingué, vous, vieux chéri, un historien talentueux, un bon missionnaire patriote.

Et, cependant, dès la ligne suivante du même éditorial, il maintient effrontément l'à-propos (c'est l'expression dont il use) de son injustifiable critique du 12 précédent, intitulé "Morinville et Monsieur de la Seine," critique fielleuse dont il avait sous la vue, encore une fois, la victorieuse réfutation — mais... sans la produire. Il croyait suffisant de passer la main en descendant pour réparer l'injure faite: vous êtes un écrivain distingué, vous, vieux chéri.......

Voir si les caresses de catichon peuvent tenir lieu d'une revendication de la justice que tout gentilhomme a le droit d'obtenir d'un détracteur malhonnête!

Ne vous y trompez pas, cela voulait dire: Maintenant que je vous ai flagorné, M. le bon missionnaire, vous jugeant aussi vaniteux chez vous qu'on l'est chez nous, laissez-moi donc faire; ce n'est pas à vous que j'en veux, mais au COURRIER DE L'OUEST.

Il y en a, dans le monde, de ces gens qui s'imaginent vous donner ample satisfaction si, après avoir attenté à votre honneur ou empoché votre argent, ils se mettent en frais de vous payer au moyen de petits compliments doucereux qu'on vous coule dans l'oreille sous un air de chattemite. — A bas! les pattes de velours. Dehors! les catichons.

* * *

Au lieu de le faire dès le 19 novembre, le Rétrograde Albertain, alias le 'Progrès' n'a donc voulu donner publicité à la protestation de M. de la Seine, datée du 16, que le 3 décembre suivant. Entre temps, il l'a tenue secrète. Pourquoi?

C'est que le cher confrère, avec cette réponse irréfutable, si publiée avant le 26 novembre, n'aurait pu le même jour nous tenir ce langage (on souligne): "Dans son dernier numéro, LE COURRIER "admet l' A-PROPOS de notre critique "Morinville et M. de la Seine," "mais... il en REJETTE toute la responsabilité sur son collabora- "teur. Cette MANOEUVRE, jugée par lui habile, mérite d'être rele- "vée. (Voir "Progrès Albertain," 26 nov.)."

Ce petit passage renferme autant de canailleries que de mots ou à peu près, dénote une astuce peu commune "doublée" d'une certaine maladresse tout de même. La chose en soi est sans importance mondiale, c'est sûr; ça n'a l'air de rien. Mais en regardant tant soit peu, on y voit l'un des faits les plus curieux de la perversité humaine se faisant grande jusque dans les petites choses. — Encore une fois, c'est très curieux.

* * *

D'abord, un petit mensonge en manière d'introduction: "Dans son dernier numéro, LE COURRIER admet "l'apropos" de notre..."

LE COURRIER n'a pas fait telle admission. Ah! bien non. Au contraire, il avait, à la susdite critique, répondu ceci: "ces assertions "mensongères," faussement imputées au COURRIER DE L'OUEST, ont pour auteur uniquement responsable M. de la Seine, que vous connaissez bien, et lequel, du reste, ne manquera certainement pas de vous répondre. (Voir C. de l'Ouest, nov. 1914).

N'était-ce pas dire un peu plus poliment: vous êtes tellement dans l'erreur, cher camarade, que M. de la Seine lui-même ne pourra faire autrement que de venir vous confondre? — Le drôle n'a pas voulu comprendre. Il aurait fallu lui dire tout crûment: t'as menti.

C'est qu'il avait intérêt à mettre son public sous la fausse impression que LE COURRIER reconnaît le bien-fondé des finasseries du Rétrograde. — Première canaillerie.

* * *

Puis: le mal-à-propos, pas l'à-propos, de la critique antérieure et non fondée du Rétrograde se trouvait alors magistralement démontrée dans la réponse de M. de la Seine, raison pour laquelle le déloyal confrère ne voulait pas la produire ce jour-là. — Deuxième canaillerie.

* * *

En soutenant, à l'encontre des faits et de la vérité, le prétendu à-propos, le soi-disant bien-fondé de sa tortueuse critique du 12 novembre, le Rétrograde en ré-endosse par là même, ré-affirme et renouvelle les canailleries, tout comme si elles faisaient littéralement partie de son article non moins tortueux du 26 novembre.

En conséquence, on doit les considérer sous cet aspect.

Or, on savait très bien sur la rue Namayo, comme à Morinville, qu'il y avait à Morinville, lors du passage de M. de la Seine, des enseignes exclusivement en anglais sur la devanture de certains établissements français. M. de la Seine signale le fait dans son écrit, en le réprimandant vertement.

Le "Rétrograde" albertain avait le droit de prétendre à une trop grande sévérité chez M. le visiteur. A cela, rien que de légitime.

Mais autre chose est de dire: C'est faux, vous êtes un menteur public, mon révérend Père. (Voir "Progrès Albertain, 12 novembre).

Il voulait, ce patriote à contre-poil, faire son petit démagogue, dans le but d'ameuter — évidemment — les bonnes gens de Morinville. — Troisième canaillerie.

* * *

Puis, réalisant sa bévue, il se reprend aussitôt (dans le même éditorial, celui du 12 nov.) en faisant semblant de reprocher — avec tout l'esprit dont il est capable à l'impressionniste collaborateur du COURRIER" de n'avoir arrêté "ses impressions" qu'aux seules enseignes bilingues (enseignes dans les deux langues), et "pourquoi, ajoute-t-il hypocritement, critiquer les enseignes bilingues?" ("Progrès Albertain," 12 nov.).

M. de la Seine n'avait nullement parlé des choses bilingues cependant, mais des enseignes exclusivement en anglais seulement. — Quatrième canaillerie.

* * *

Puis, se reprenant de nouveau (toujours dans le même éditorial), il abandonne sa ritournelle du bilinguisme pour revenir à son premier subterfuge, l'accusation de mensonge à l'adresse de M. de la Seine au sujet des enseignes en anglais seulement.

Mais, cette fois-ci, il dira: Ce sont les "assertions mensongères du COURRIER DE L'OUEST ("Progrès Albertain," 12 nov.).

Enfin, le voilà. C'est à ce faux prétexte qu'il aspirait après tout après avoir tâtonné et tatillonné de droite et de gauche. — Querelle d'Allemand.

Le COURRIER DE L'OUEST, voilà l'ennemi.

Le Rétrograde avait pourtant sous les yeux, puisqu'il le cite, le texte même, la preuve que M. de la Seine, non le COURRIER, est le seul auteur responsable des prétendus "assertions mensongères."

Mais il fallait un prétexte à la chicane. — Cinquième canaillerie.

* * *

Le "Rétrograde" nous fait grand honneur en intitulant M. de la Seine notre collaborateur. Certes, nous serions extrêmement flatté d'une telle collaboration. Mais, la vérité avant tout, nous regrettons d'avouer qu'il n'est pas même chez nous un correspondant plus ou moins régulier, ne nous ayant jamais favorisé en tout et partout que d'une seule correspondance, assez longue si vous voulez, mais sans plus.

Alors pourquoi mettre tant d'obstination à l'appeler notre collaborateur, si non afin de nous attribuer la moitié, pour commencer, puis le total, pour finir, de la responsabilité entière des prétendues assertions mensongères. Et, précisément, c'est déjà fait.

Il faudrait être bien aveugle pour ne pas apercevoir ici encore, à première vue: — une sixième canaillerie.

*** Que la rue Namayo reçoive nos félicitations les plus chaleureuses. Voilà que M. de la Seine lui-même devient peu à peu un correspondant passablement assidu de la feuille qui s'y imprime. Outre la correspondance du 16 novembre (reproduction ajournée jusqu'au 3 décembre), il y a celle du 16 décembre et la dernière en date. Vous la trouverez sur la page 4 de la petite feuille en question.

C'est une seconde protestation, notre folliculaire ayant insinué l'autre jour, — Oh! mais sans avoir l'air d'y toucher — que le COURRIER aurait retranché, du manuscrit de M. de la Seine, une partie bien intéressante concernant Grouard, son évêché, son couvent, son... etc.

M. de la Seine proteste qu'il n'a jamais écrit, n'a pu écrire une traître mot concernant Grouard, son,... son... son...

Le COURRIER n'est donc pas coupable de la soustraction imaginaire.

On n'en finirait plus de signaler toutes les canailleries du malhonnête écrivassier. Dispensons-nous de numéroter celle-ci.

* * *

Notre folliculaire dit encore: "LE COURRIER en rejette la responsabilité (des prétendus "assertions mensongères") sur son collaborateur."

S'il en avait le droit, LE COURRIER serait fier d'assumer cette responsabilité et d'en prendre la défense. Mais il doit laisser ce soin à son correspondant, "cet écrivain distingué "doublé" d'un patriote, qui est de force à défier victorieusement la rue Namayo, ainsi qu'il l'a fait deux fois déjà. Ce serait lui faire injure que de l'en croire incapable.

Mais, dans l'espérance de "leurrer ses lecteurs," le folliculaire voudrait insinuer que nous tremblons de peur devant notre culpabilité.... imaginaire. — Septième canaillerie.

* * *

Puis, il continue en disant: "Cette MANOEUVRE, jugée habile par lui, MERITE d'être relevée."

Bluff! Bluff! Bluff!

La seule manoeuvre visible là-dedans, assez malhabile du reste, c'est notre folliculaire, acrobate à ses heures, se préparant à sauter sur une autre corde, sans lâcher sa querelle d'Allemand.

Loin de nous infliger un châtiment mérité, il ne "relèvera" rien du tout. Il n'invoquera plus désormais nos prétendues "assertions mensongères," ni son à-propos ridicule — vieille corde usée. Il saute, à pieds joints, sur un autre grief imaginaire, plonge tête baissée dans les personnalités... "mensongères". — Huitième canaillerie.

* * *

En effet, sans désemparer dès la ligne suivante: "LE COURRIER DE L'OUEST,' dit-il, a changé de propriétaire (Oui, c'est ça, changeons de discours, mon vieux),..... son nouveau propriétaire-directeur est un homme sans probité,.... un sans scrupules.... un sans convictions.... un "synonyme d'intérêt,"... un ci, un ça... Nous dévoilerons publiquement ses convictions "politiques et nationales"..., etc. (Voir "Progrès Albertain," 26 nov. 1914)."

Dire qu'il y en a quinze lignes, double colonne, de ces personnalités sans à-propos!

Quel rapport y trouve-t-il entre le mal à propos de ces invectives personnelles et l'étude littéraire de M. de la Seine intitulée "Edmonton et l'Alberta Française," que le COURRIER avait publiée dès le mois précédent?

Il ne la lâchera pas, sa querelle d'Allemand. — Neuvième canaillerie.

*** Forcément, les singuliers procédés de la rue Namayo nous remettent en mémoire une jolie apologue, l'un des chefs-d'oeuvre du bon Lafontaine.

Qui t'a permis de venir troubler l'eau que je bois, sur le bord de ce ruisseau? disait la méchante vilaine bête. — Beau sire, répondit l'autre — créature inoffensive — comment pourrais-je troubler votre eau, puisque je bois, dans le courant, trente pas plus bas, et vous savez bien que l'eau ne remonte jamais la côte. — Tu la troubles, tu la troubles quand même. D'ailleurs, tu as mal parlé de moi l'année passée. — Je n'étais pas né. — Si ce n'est toi, c'est ton frère. — Je n'en ai point. — C'est ton père, alors? Je suis orphelin. — Eh! bien, c'est quelqu'un qui te ressemble; tu vas me le payer.

Et la méchante vilaine bête de sauter sur sa victime à l'improviste, après avoir ajouté à ses autres nombreux griefs imaginaires celui-ci: Y a longtemps que j't'en veux.

Notre Rétrograde artiste n'achèvera pas sa performance éditoriale de ce même 26 novembre, sans exploser en un dernier coup de tonnerre, évidemment destiné à foudroyer sur place ce pauvre COURRIER.

"NOUS ACCUSONS (imprimé en grosses lettres noires comme un nuage orageux), clame-t-il, à l'impromptu, 'nous accusons, dit-il, le COURRIER d'avoir défiguré "les articles de M. de la Seine. "etc."

Ah! tiens... Il change de corde encore une fois, ne sachant plus sur laquelle danser. (Toujours la même turelure: si ce n'est toi, c'est donc ton frère).

Bientôt, le mot "défigurer" ne lui paraissant plus assez fulgurant, il y ajoute, dans divers numéros subséquents, des aggravations sonnantes et frappantes. — (Si ce n'est toi ni ton frère, c'est un quelconque... peu importe), —au moyen de quelques autres gros mots: "avoir falsifié,"..... "mutilé,"..... "tronqué"..... les articles de M. de la Seine, ce "bon missionnaire patriote," qu'on vénère jusqu'à d'insulter publiquement, sans jamais se rétracter honorablement.

Le mot "tronquer" semble à la fin plaire davantage. On s'y attache de préférence.

Le Rétrograde sait-il bien en en quoi consiste le fait de tronquer la littérature d'un auteur?

* * *

Tronquer un texte, c'est en soustraire certaines parties, mots, phrases ou paragraphes, de façon à faire dire à l'auteur ce qu'il n'a pas dit, n'a pas voulu dire, n'a pu vouloir dire. C'est encore le mettre méchamment en contradiction avec lui-même, en faisant disparaître de son texte les expressions, les phrases qui élucident ou complètent sa pensée, et tout cela avec l'intention d'induire le public en erreur à son sujet ou au sujet de sa théorie, etc.

Mais, si telle soustraction peut se faire ou se fait sans dénaturer ou amoindrir en aucune manière la pensée de l'auteur, tout en la rendant au contraire plus nette ou moins confuse, plus exacte, plus véridique, plus conforme à elle-même et tout à fait selon les intentions de l'auteur, — il n'y a pas lieu, en pareil cas, de porter l'accusation "d'avoir tronqué." Car, en pareil cas, l'éditeur mérite plutôt les félicitations et remerciements du public aussi bien que de l'auteur lui-même.

Cette dernière considération, le Rétrograde l'a-t-il bien pesée avant que de formuler sa méchante accusation contre le COURRIER DE L'OUEST?

* * *

Elle n'est pas piquée des vers son accusation gigantesque, "Kolossale". Voyez ça: Le COURRIER DE L'OUEST, 3 décembre 1914, priait la rue Namayo de vouloir bien fournir la preuve et "si vous faites cette preuve, ajoutions-nous, le COURRIER sera le premier à crier ses excuses au public. Voir "Courrier de l'Ouest public. — (Voir le "Courrier de l'Ouest.) — Nous étions résignés jusqu'à la peine de mort en expiation de notre crime abominable... mais à condition qu'on les prouve. Nous lui avons même indiqué la manière la plus rationnelle, la plus simple, la plus irréfutable de faire cette preuve accablante: rétablir dans sa forme authentique la partie du texte, soi-disant défiguré, de ce qu'il appelle les "articles" de M. de la Seine.

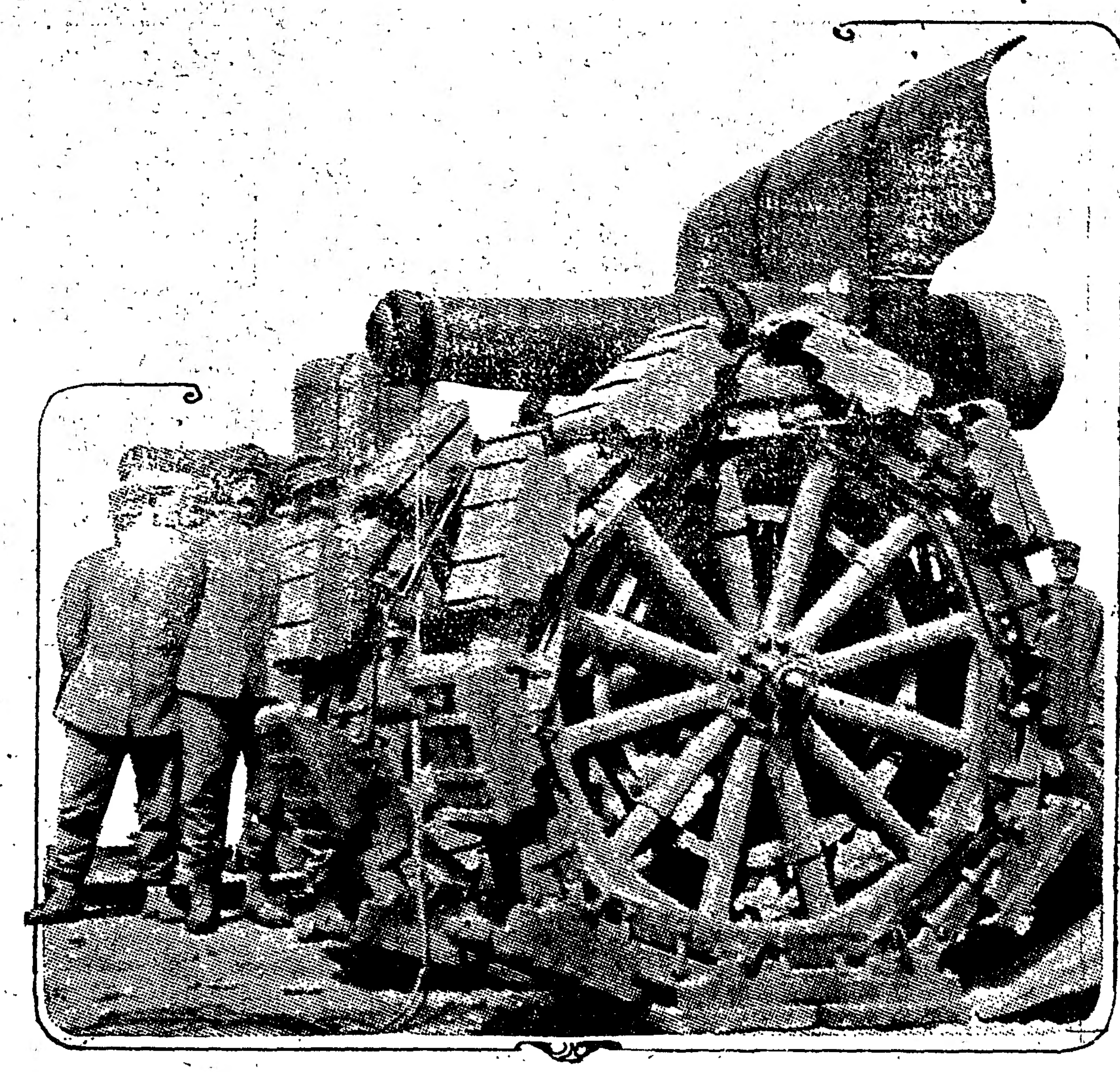
Réponse de la rue Namayo, dès la semaine suivante: "Naïf, le COURRIER DE L'OUEST, qui nous demande de publier, dans le "Progrès Albertain," une quinzaine de colonnes de matière. — (Voir "Progrès Albertain," 10 déc. 1914, page 8)."

En effet nous avons eu un moment la naïveté de croire catichon, un brave, capable de faire face à la musique comme un homme.

QUINZE colonnes de matière falsifiée, ravaudée, mutilée, torturée, tronquée de la plus atroce manière, la plus canaille, la plus barbare qu'on eût encore vue en ce monde, sous une signature que nous aurions "forgée"! !

Dire que M. de la Seine, homme d'une haute valeur morale et intellectuelle, n'aurait pas encore protesté; il n'aurait pas élevé la voix pour le châtiment du coupable, pour le rétablissement intégral de son texte dans sa forme primitive — en revendication de la "religion," de la "nationalité," du "patriotisme," de nos "centres français," des 'nombreux religieux et religieuses qui....." toutes ces belles et grandes "causes" que le COURRIER DE L'OUEST, au dire de sainte-nitouche, aurait massacrées comme un vrai païen et un publicain!

Suite à la page 8



L'Italie prendra-t-elle une part active au conflit européen? L'ancienne alliée de l'Allemagne possède une armée et une flotte très puissantes. On se fera une idée de son artillerie lourde par la vignette ci-dessus qui représente un spécimen de ses obusiers de fort calibre. La coopération de l'Italie avec la France, l'Angleterre et la Russie aurait pour effet immanquable de hâter considérablement la fin de la guerre actuelle par l'appoint formidable que son armée apporterait aux alliés.

UNE EXCELLENTE MISE AU POINT

Récemment notre confrère de Winnipeg, le "Telegram," publiait en première page un énorme portrait du général Sir John French, avec cette mention:

"Le général Sir John French, feld-maréchal anglais, qui a pris le commandement de toute l'armée des alliées pour opérer un grand mouvement offensif contre les Allemands dans les Flandres." Cette affirmation, pour le moins osée, a valu au "Telegram" une "mise au point" que nous publions ci-dessous; ajoutons que le "Telegram" a reconnu le bien-fondé de cette rectification:

Cher Monsieur,

Vous avez publié dans votre édition de samedi un portrait du général Sir John French, sous lequel je lis: "Le feld-maréchal anglais, qui a pris le commandement de toute l'armée des alliés sur le théâtre ouest de la guerre, pour opérer un grand mouvement d'offensive contre les Allemands dans les Flandres." Prétendez-vous par là que Joffre a été déposé comme généralissime des armées alliées? Puis-je vous demander quelle preuve vous avez de cela? Loin de moi l'intention de diminuer la part prise par les Anglais dans les importantes opérations militaires qui ont lieu en ce moment en France et en Belgique, mais, Monsieur, à chacun sa place. C'est de justice élémentaire. Chaque jour durant les mois de septembre et d'octobre, pendant que les Français se faisaient tuer par dizaines de mille, la presse de Winnipeg, avec force gros titres, attribuait aux soldats anglais des actes dont le texte des dépêches reconnaissait le mérite aux Français; et cela à tel point que dans beaucoup d'endroits de cette province — un de ces endroits a envoyé jusqu'à cinquante six recrues — on se demandait s'il y avait encore des Français sur le champ de bataille; et maintenant, après une période de sobriété relative sous ce rapport, on nous dit que Sir John French est à la tête des armées française, anglaise et belge!

Ce général et ses troupes font leur part noblement, mais ils ne sont que partie dans le tout. Le commandant britannique occupe sur le champ de bataille exactement la même position que les généraux Pau, Castelnau, Foch, Maunoury et deux, peut-être trois autres généraux français de la première classe, lesquels, avec le roi des Belges, commandent chacun une série d'armées, mais sont tous sous les ordres du général Joffre, le commandant en chef des armées alliées. Encore maintenant les Anglais sur le champ de bataille ne sont qu'un dix-huitième de toute l'armée, et, en autant que le nombre est concerné, l'armée de Sir John French est moins importante que celles qui sont commandées par la plupart des généraux français en second que j'ai mentionnés plus haut.

Pourquoi alors dénaturer les faits? la presse d'Angleterre, loin de se livrer à ces dénaturations, déclare que la nation anglaise "conserve une entière confiance dans la stratégie du général Joffre et est fière de savoir que l'armée angláise se bat sous sa direction, côte à côte avec ses braves troupes".

Il est inutile d'esayer d'être plus anglais que le "Times" de Londres, où je prends cette déclaration.

Respectueusement à vous,

Un Français naturalisé.

St-Boniface, déc. 1914.

LA NOTE DES ETATS-UNIS A L'ANGLETERRE

A propos du droit de recherche de la contrebande de guerre.

Les Etats-Unis ont remis au gouvernement impérial de Londres une note récapitulant les objections soulevées en Amérique par l'activité des croiseurs anglais employés à la suppression du commerce de toute contrebande de guerre destinées aux pays ennemis.

Cette note, conçue en un esprit d'amitié n'est pas une protestation, elle est plutôt une réaffirmation franche et claire, mais sans récriminations, de certains principes que les Etats-Unis désireraient voir appliquer en l'espèce.

Il n'y a pas de doute que les croiseurs anglais, en détenant des chargements de diverses marchandises déclarées contrebande de guerre par les alliés, quoique ces chargements fussent ostensiblement consignés à des ports neutres, ont dû causer des inconvénients graves à certains intérêts commerciaux des Etats-Unis; et la note de Washington ne peut surprendre personne.

Il est évident aussi que l'Angleterre n'y répondra pas par l'argument fondamental de la dialectique allemande, que le respect des droits des neutres doit céder le pas aux nécessités stratégiques de la guerre.

Si, aujourd'hui, la marine allemande était maîtresse de la mer, le gouvernement de Washington sait bien que le commerce des Etats-Unis avec d'Angleterre, la France et la Russie serait radicalement supprimé, et que, à toute protestation du président Wilson, le chancelier Von Bethman-Hollweg répondrait en invoquant les droits supérieurs créés par la nécessité de l'Allemagne.

Ce n'est pas de cette façon que l'Angleterre envisage ses obligations internationales, puisqu'elle a formellement promis de ne pas molester les expéditions de marchandises non contrebande de guerre, transportées à un port allemand par navire neutre.

Mai sle différent provient précisément de la difficulté d'appliquer ce principe. L'Angleterre prétend, avec beaucoup de plausibilité, que parmi ces changements on peut dissimuler de la contrebande de guerre et de fait, elle a constaté que des plaques de cuivre avaient été dissimulées dans les balles de coton.

De même pour les expéditions à des pays neutres, limitrophes des pays austro-allemands: l'Angleterre a constaté que ces expéditions dépassaient considérablement les importations normales de ces pays et elle en a logiquement conclu que l'excédent était destiné à la réexportation en Allemagne et en Autriche, ce qu'elle a droit d'empêcher.

On cherche, depuis le commencement de la guerre, un mode de procéder qui pourrait rassurer l'Angleterre sur la destination définitive des exportations aux pays neutres et sur la nature réelle et exclusive des marchandises non contrebande de guerre expédiées par navires neutres à un port allemand ou austro-hongrois.

Un "modus vivendi" a été conclu avec la Hollande qui importe pour sa propre consommation des denrées alimentaires. Le gouvernement hollandais s'est porté acquéreur de toutes les importations de ce genre et s'est engagé à en empêcher la réexportation.

De même l'Italie s'est engagée à empêcher la réexportation des denrées alimentaires et du cuivre.

Il a été question pour les Etats-Unsi, d'une inspection des chargements faits par les autorités américaines, au moment de la mise à bord. L'Angleterre aurait acquiescé conditionnellement à cette proposition, mais sans renoncer toutefois à son droit de recherche, car elle semble craindre soit collusion, soit négligence de la part des inspecteurs américains.

Les négociations en sont là, pour le moment. Il faut espérer qu'elles finiront par aboutir à une entente complète. Dans tous les cas, il n'y a pas lieu de redouter une querelle, même simplement diplomatique, entre les deux pays, en ce moment unis par une profonde et cordiale sympathie.

QUAND FINIRA LA GUERRE?

Des lecteurs me font l'honneur d'une question qui suppose le don de prophétie: celle de l'époque à laquelle la guerre doit prendre fin. "Vous qui êtes neutre et en pays neutre, m'écrit l'un d'eux, ne disposez-vous pas d'éléments d'appréciation qui vous permettent une conclusion ferme?" Un autre lecteur m'envoie un calcul de pertes d'où il résulte qu'à fin de juillet prochain l'Allemagne, ayant épuisé ses ressources en hommes, serait contrainte de signer la paix dans le courant d'août.

Les choses ne sont pas aussi simples que cela, et les facteurs à envisager sont trop nombreux et subtils, relèvent de trop d'inconnues et de trop de certitudes pour que, même en territoire neutre, il soit possible de les fixer, d'en déterminer les valeurs relatives, d'en mesurer les effets exacts et d'en tirer une conclusion, fût-elle approximativement probable. Le calcul d'époque lui-même, s'il pouvait être établi à l'avance, n'est pas déterminé.

La population du Japon est de beaucoup inférieure à celle de l'empire russe, et le pour cent des pertes japonaises a été sensiblement plus élevé que celui de l'adversaire. Ce ne fut pas néanmoins le motif de la paix. Toutes choses étant égales d'ailleurs, la guerre ne peut finir que par la conviction imposée à un belligérant par l'autre des inutilités d'un plus long effort. La faiblesse soumet à la loi du fort.

Ramenée à cette donnée, la comparaison entre la tâche du bloc austro-allemand et celle des alliés montre combien plus lourde et chargée de risques est la première.

A l'état où semble se trouver déjà l'Autriche-Hongrie, on peut admettre avec vraisemblance qu'une paix dictée à Berlin sera la paix dictée à Vienne. Constantinople risque de n'être qu'une victime expiatoire.

Inversement, les centres vitaux des trois principales armées alliées sont capables chacun d'une longue résistance. Comme, en outre, ces puissances se sont interdit une paix séparée, l'ennemi doit obtenir, au minimum, qu'en France les alliés soient pourchassés au sud de la Loire, que l'Angleterre soit menacée chez elle, ce qui suppose une flotte allemande maîtresse des mers, et que les armées russes soient détruites devant St-Pétersbourg, si ce n'est devant Moscou. Ce que l'Allemagne n'a pu réussir jusqu'à présent en mettant en ligne ses troupes les mieux exercées et sa force la plus fraîche, il devient de moins en moins probable, pour ne pas dire impossible, qu'elle l'obtienne avec de moins bons éléments.

De là cette première conclusion que la perspective de paix serait-elle offerte par la continuation des victoires alliées, la seconde conclusion devrait dire jusqu'où les victoires doivent être poussées pour convaincre l'adversaire de la vanité d'une plus longue résistance. Ceci est pure affaire morale, et le facteur n'est mesurable à l'aide d'aucun moyen matériel.

En 1870-71, la défense nationale s'est prolongée pendant cinq mois après la disparition des armées impériales, mais cet exemple historique n'a plus de valeur. Les armées nationales d'aujourd'hui absorvent les éléments qui servirent alors à la constitution des nouveaux corps. Il ne reste presque rien pour la levée en masse.

On est ainsi réduit à conclure que la guerre ne finira pas avant l'entrée des alliés sur le sol ennemi, et qu'après cette entrée elle durera jusqu'au moment où le moral du peuple allemand ne pourra plus résister à la désillusion d'une défaite qu'il a toujours jugée et que, dans sa presque unanimité, il juge encore impossible.

COLONEL FEYLER.

NOUVELLES REGIONALES

DURLINGVILLE ALTA

Dimanche, 27 décembre, avait lieu une soirée récréative donnée au profit des pauvres. Cette soirée était organisée par les dames et les jeunes filles de la paroisse. Comédies et monologues furent rendus avec un art consommé. On joua le "Malade Imaginaire," la "Mère Rabat-Joie," "Trois bonnes sous le même bonnet" et la "Marchande de drap." Nos sincères félicitations aux excellents artistes: Mmes W. Michaud, L. T. McLeod, Mlles M. et A. Collins, Laddie et Lina Michaud, Ella Landry et L. Levasseur, ainsi qu'aux élèves de l'école. Durant les entr'actes il y eut chants, musique et déclamations variées par Mme M. McLeod, Mlles M. Landry, E. Dubord, T. Collins et MM. Manson et McLeod. Espérons que nous aurons encore prochainement le plaisir de venir applaudir ces charmantes actrices. M. le curé Boucher avait bien voulu accepter de rehausser par sa présence l'éclat de la soirée.

---o---

PLAMONDONVILLE, ALTA

Sont de pasage à Plamondonville, cette semaine: M. David Gervais, inspecteur des chemins du comté de Beaver River, et son neveu, M. Oscar Amiotte, tous deux du Lac St-Vincent; M. Daniel Cunningham, Samuel Delorme et Jos. Paquette, d'Athabasca.

—Le jour de Noël plusieurs amis se réunissaient à la demeure de M. Louis R. Bourassa, forgeron; après le souper une intéressante partie de cartes s'engagea dant les vainqueurs furent MM. Fontaine et Bourassa.

—M. Alex Gauthier, de Plamondonville, a pris le contrat pour le charroi de 100,000 pieds de bois de la scierie des frères Chevigny au village.

—MM. H. Houling et L. Kellen, tous deux d'Halifax sont arrivés pour demeurer sur leurs homesteads situés à trois milles au nord du village.

---o---

WESTLOCK, ALTA

A l'occasion du jour de l'an un certain nombre de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Louis Lagassé.

Après le souper, on fit de la musique, on chanta les vieilles chansons du pays, on joua aux cartes, en un mot on passa les heures les plus agréables, et ce n'est que très tard que l'on se sépara, chacun emportant un agréable souvenir de cette fête intime.

Au nombre des personnes présentes ,citons: M. et Mme Jos. Mercier, de Legal, Alta.; M. et Mme Gaspard Lavallée, de Morinville; M. et Mme Louis Normandeau, de Normandeau, Alta; M. et Mme Beauchamp, M. et Mme Morissette, M. et Mme LaBonté, MM. Fortier, Beauchamp, M. et Mme MacDonald et un certain nombre d'autres personnes dont les noms nous échappent.

---o---

NORMANDEAU, ALTA

Normandeau est le dernier né des centres canadiens-français d'Alberta et grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise de ses fondateurs son importance est déjà telle qu'elle le classe au nombre des paroisses de fondation beaucoup plus ancienne.

Qu'on juge des progrès rapides de cette nouvelle paroisse:

Le premier colon, M. Louis Normandeau, frère du dévoué colonisateur, y arriva le 2 avril dernier. A la fin de l'année 60 homesteads y étaient pris exclusivement par des Canadiens-français et 40 familles y résidaient de façon permanente, après avoir construit des bâtises spacieuses et commencé les travaux de défrichement.

Le bureau de poste de Normandeau a été ouvert le 15 décembre 1914. M. Louis Normandeau a été nommé maitre de poste.

L'église provisoire — qui servira plus tard de presbytère — est en voie d'achèvement; l'on s'attend à ce qu'un prêtre vienne résider à demeure vers le 15 mars prochain. Deux assemblées ont eu lieu récemment pour décider des travaux de construction de l'église définitive. Le bois nécessaire à sa construction sera coupé et transporté cet hiver.

Le terrain à Normandeau est très fertile et le bois n'y est pas suffisant pour entraver les travaux de défrichement. Il y a encore un certain nombre d'excellents homesteads à prendre, mais l'on doit se hâter si l'on veut en profiter, car nombreux sont les colons qui se dirigent de nos côtés.

Normandeau est un endroit idéal pour les colons de notre nationalité qui veulent s'établir au milieu des leurs, pas une terre n'y a encore été prise par un étranger. Notre village est situé à 15 milles du Lac LaBiche, où le pasage de la voie ferrée de l'Alberta & Great Waterways provoquera la création prochaine d'une ville.

Normandeau est le seul centre de colonisation situé aussi proche de la nouvelle voie ferrée en construction du Lac LaBiche.

Un forgeron s'installe actuellement au village; on y construit également un magasin général qui sera ouvert prochainement.

Un moulin à scie est établi à 3 milles et fournit tout le bois de construction nécessaire au colons; un deuxième moulin à scie viendra s'établir au village même dans quelques semaines.

---o---

LES ZEPPELINS

Tandis que les aviateurs anglais ,après des raids de Belfort sur les ateliers de construction de Zeppelin aux bords du lac Constance ou en Wesphalie sur les établissements Krupp à Essen, viennent de survoler Cuxhaven, le grand port de guerre de l'Allemagne sur l'Elbe, et d'y jeter, en guise de bonbons du jour de l'An, quelques douzaines de bombes, il est fort notable que les fameux monstres aériens, les Zeppelin, sur lesquels les Allemands et en particulier, semble-t-il, d'amirauté allemande, tablaient tant aux débuts de la guerre, ont fait apparemment faillite.

Il est bien vrai que, surtout dans les premières semaines de la guerre, les Zeppelin manifestèrent une certaine activité et notamment sur Anvers et sur Varsovie où ils réussirent à tuer ou blesser un bon nombre de non combattants, principalement de femmes et d'enfants, mais dans les opérations militaires proprement dites les Zeppelin n'ont pas été un grand succès puisqu'après en avoir fait 'descendre' plusieurs les Allemands paraissent avoir jugé plus prudent de les retirer de la circulation.

De fait, voici pas mal de temps que nous n'en avons pas entendu parler.

Et pourtant on sait si ces fameux Zeppelins jouaient un rôle prédominant dans les contes de la Mère Oie Teutonne à ses petits, leur racontant tous les maux terribles qu'elle tenait suspendus sur la tête des "méchants anglais!"

Il n'y a pas lieu d'être énormément surpris d'une faillite dont bon nombre de gens avaient prédit de longtemps l'éventualité et pour une raison qui apparait comme décisive et dominante: l'énorme vulnérabilité de cette cible si considérable d'où découle la nécessité impérieuse de survoler à des hauteurs telles que, ni au point de vue de l'observation, ni au point de vue du tir aérien, ces aérostats ne peuvent dans ces conditions rendre de réels services; qu'en somme donc: "le jeu n'en vaut guère la chandelle."

Sans doute, en raison de leurs dimensions considérables, qui leur permettent de transporter un équipage assez nombreux, on aurait pu penser que les Zeppelin pourraient, dans certains cas, être employés pour transporter au loin et débarquer des groupes chargés de quelque mission spéciale en pays ennemi.

Et si, comme les Allemands s'en vantent, ils possèdent maintenant une flotte de plus de trente Zeppelin il leur eut été possible alors de jeter sur un point donné, en certaines circonstances, et en dépit de tous les obstacles accumulés, des groupes assez nombreux pour acomplir d'importants ravages.

Mais la difficulté c'est justement que lesdits Zeppelin s'ils sont capables de voler sont, comme les pingouins, absolument impotents su rterre: ils ne peuvent atterrir avec quelque sécurité que sur des points donnés avec l'aide de secours fixes, si bien que, en fait de débarquement au hasard des vents et des circonstances sur territoire ennemi il ne saurait être question!

Une fois en l'air le Zeppelin est obligé de rester en l'air, le plus loin possible de terre et des canons ennemis jusqu'à ce qu'il puisse rentrer dans son hangar.

Autrement dit, ce n'est pas, de toute évidence, un engin de guerre fort maniable: son utilisation se trouve donc réduite à des cas fort restreints.

Mais, si on en croit certaines révélations faites par le docteur Nicholas Murray Butler, président de l'université Columbia des Etats-Unis, les fameux Zeppelin, pauvres oiseaux condamnés, une fois leur essor pris, à rester dans les nuées jusqu'à ce qu'il leur soit possible de rentrer au nid, ne sont même pas capables de se diriger comme ils veulent contre vents et tempêtes, et quand ils ont le vent devant soufflant un peu carabiné, ils ne parviennent même pas à avancer!

Voici pour plus de créance ce que raconte le président Butler.

Il se trouvait tout dernièrement en Allemagne, en visite chez un officier supérieur, lorsque au cours d'une conversation son hôte lui demanda s'il lui ferait plaisir de voir un Zeppelin "en action."

Le docteur, comme bien on le pense, exprima son désir d'un pareil spectacle, et sur ce, l'officier allemand, après avoir regardé sa montre, lui déclare que dans un quart d'heure un Zeppelin survolerait la ville; le temps venu, il le conduisit au sommet d'un édifice assez élevé.

Dans le ciel au loin et très haut on apercevait un point noir qui semblait être un tonneau, mais malgré une attente assez prolongée le tonneau ne grossissait pas, autrement dit le Zeppelin ne parvenait pas à avancer.

De guerre lasse le docteur et son cicerone quittèrent leur poste et l'officier déclara au président de l'Université Columbia que c'était là malheureusement le défaut capital des Zeppelin qui ,lorsqu'il ventait un peu fort, n'étaient pas capables d'aller contre le vent.

Si on y réfléchit, la chose n'a rien qui doive surprendre, car la surface que présentent ces énormes aérostats est considérable; leur forme allongée, lorsqu'il remonte contre le vent, rend plus dfificile encore l'opération puisque le vent n'étant pas absolument constant, s'exerçant suivant des remous et des courants, il se trouve que sa pression s'exerce latéralement sur la nef et incline à la faire dévier constamment, avec d'autant plus de force que la longueur du Zeppelin forme dans ce cas un bras de levier singulièrement puissant contre lequel toute la force des appareils de propulsion suffit à peine à réagir.

Il faudrait donc tenir pour acquis que les Zeppelin, s'ils peuvent se maintenir en l'air par n'importe quel temps ou à peu près, ne sont cependant pas de navigation pratique dès que le vent s'élève tant soit peu, puisqu'ils ne peuvent aller couramment contre le vent.

Nous n'avons aucune raison pour mettre en doute les affirmations du professeur américain, d'autant plus que la théorie,aussi bien que l'expérience de la non-utilisation pratique des Zeppelin en ces derniers mois de guerre, vient corroborer ces affirmations.

Ainsi parait bien crevée cette autre bulle de savon de nos Alboches, ces impudents bluffeurs: leurs fameux Zeppelin ne sont que de lamentables "pingouins" en tant qu'opérations militaires.

Ils ne peuvent aller toujours là où ils voudraient si le vent ne s'y prête point, ils ne peuvent atterrir qu'à leur point de départ ou sur certains points de refuge préparés, et par conséquent, en raison de cette double incapacité, ne peuvent, sans encourir des risques considérables, s'éloigner bien loin, en n'importe quel temps.

Autrement dit, ils ne peuvent être de grande utilité courante au point de vue militaire, la première et la plus essentielle condition de tout engin de guerre étant d'être utilisable en tout temps et dans toutes les conditions imaginables.

Qui plus est, comme nous l'avons déjà noté, les "pingouins" teutons, buts considérables, ne peuvent même pas se rapprocher de terre suffisamment pour accomplir avec fruit aucune mission sans risquer de se faire "descendre."

A part des missions de destruction sauvages contre des populations inoffensives, les Zeppelin paraissent bien n'être utiles que comme des sortes de Croquemitaines, mais les pauvres Alboches en sont pour leurs frais: leurs "pingouins" ne font plus peur à personne.

---o---

L'ALSACE FRANÇAISE

Un tribunal français est installé à Thann.

Paris — C'est avec un cérémonial d'une simplicité dramatique que le premier tribunal français organisé sur la partie reconquise de l'Alsace a été installé hier à Thann. La salle d'audience était bondée. Les jeunes filles revêtues de leurs pittoresques costumes alsaciens y coudoyaient les vieillards qui pendant plus de 40 ans ont attendu anxieusement que la France reprenne l'Alsace.

Le plus profond silence régna dans la salle d'audience jusqu'au moment où les dragons formant la garde d'honneur sous le commandement d'un officier, mirent le sabre à la main. A ce moment un autre officier pénétra dans la salle, prit place devant le bureau du juge et lut la proclamation suivante:

"Au nom du peuple français"— les sanglots d'un vieil Alsacien incapable de maitriser son émotion interrompirent l'officier qui, après une courte pause, continua: —"et en vertu des instructions que nous a données le général commandant la première armée, nous déclarons que M. .... est nommé juge à Thann et que sa juridiction s'étendra," etc.

Ce fut tout. Aussitôt toute la jeunesse se précipita dans la rue en poussant des vivats, pendant que les vieillards restaient figés à leur place comme en extase.

---o---

Une dépêche de Maestricht dit que l'Empereur Guillaume a eu une rechute après s'être exposé au froid sur le champ de bataille des Flandres. Les médecins impériaux ont envoyé d'urgence le Kaiser à Berlin. Dans toutes les gares les trains amenant des munitions et du matériel de guerre dans les Flandres ont été envoyés sur des voies d'évitement afin de laisser la route libre au train spécial de Guillaume.

---o---

La Grande Bretagne et l'Allemagne ont conclu un arrangement pour l'échange de blessés rendus impropres au service militaire par leurs blessures.

PETITES ANNONCES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

Dr C. C. TATHAM, gradué des principaux hôpitaux européens et américains. Goitre, Maladies des femmes, Chirurgie Général. Edifice Sugarman, au-dessus du Théâtre Monarch, 10075 Avenue Jasper. Tél. 4171. Tél. privé, 3546. Jan-7-14-21-28

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et démi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

UN BOULANGER, très bon ouvrier, sobre et travailleur, autrefois contremaître en Belgique, désire acheter ou ouvrir boulangerie dans centre canadien-français. Adresser tous renseignemnets à S. Debaeke, 9517 Currie Street, Edmonton.

IL A ETE PERDU une vache, roux foncé, avec un peu de blanc aux pattes de devant, petites cornes, et un veau, tirant davantage sur le roux, avec tête blanche et rousse, la vache porte sur le côté droit de la mamelle la marque F. U., elle est âgée de deux ans et demi; les deux sont perdus depuis le début de l'automne dans la région de Bonnyville, Alta. Ecrire à Fabien Vézeau, de cette localité.

MACHINE A BATTRE avec tourneur à quatre chevaux ou moteur à gazoline, de 6 H.P., à vendre. N'a servi que deux mois; pour tous renseignements s'adresser à M. Ferdinand Lacroix, Lac Pelletier, Sask.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Dollard, Sask.

ON DEMANDE un jeune homme instruit pour faire l'école en français, à la ferme, à 4 enfants pendant trois mois; quatre heures par jour, pendant le reste de la journée il devra s'occuper autour de la maison à de petits travaux. Ecrire à Henri Duport, Castor Tinchebray, Alta.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission St-Alexandre, Rivière-qui Barre, Alberta.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98, Edmonton.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Gaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse, au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bélier Oxford Down, enregistre, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmonton et de Végreville, à vendre à de bonnes conditions: S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adrtsser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS; 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompen· à qui l·a fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. A. Van Houtten, General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située onzième rue, No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

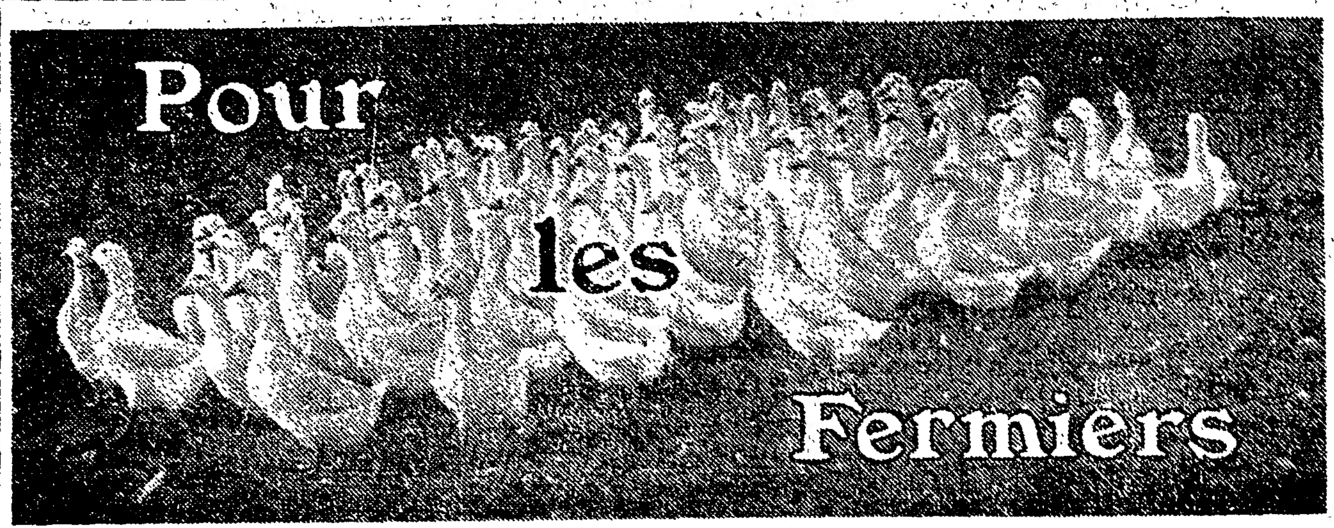
ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

FRANÇAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.



La TUBERCULOSE

Quelques renseignements utiles aux cultivateurs

L'EPREUVE A LA TUBERCULINE

La tuberculose se développe si lentement qu'il peut, dans bien des cas, s'écouler des mois et quelquefois des années avant qu'aucun symptôme ne se révèle. Durant cette période, il est impossible, par les procédés ordinaires, de discerner un animal malade d'un animal indemne. Il existe pourtant une épreuve qui, sans offrir de danger pour les bêtes saines, permet d'établir un diagnostic d'une faVon à peu près certaine. C'est l'épreuve à la tuberculine ainsi appelée à cause de la substance employée à sa préparation.

QU'EST-CE QUE LA TUBERCULINE

La tuberculine est un fluide qui contient les produits du germe de la tuberculose, mais non pas ce germe lui-même. Comme ce fluide ne renferme pas de germes vivants, il ne peut propager la maladie. Sa préparation demande une grande habileté.

Dans un fluide spécial — ou bouillon de culture, — des bacilles tuberculeux sont semés: on a soin de ne pas laisser s'introduire d'autres germes. Puis le fluide est placé dans un incubateur de forme spéciale, tenu à la température du corps de l'animal. Dans ces conditions, les germes se développent et se multiplient, le fluide se remplit peu à peu des produits des germes, et, lorsqu'on a atteint le point de saturation voulu, on chauffe le liquide assez pour tuer les germes qui sont ensuite retirés par un filtrage. Le fluide restant est de la tuberculine.

Pour que l'épreuve ait une valeur pratique, il faut que le mal ait déjà fait quelque progrès: tout au début, il y a une période, entre l'entrée des germes dans le corps et le moment où ils se sont assez multipliés, pendant laquelle l'épreuve ne révèle rien. C'est la période dite d'incubation, qui dure de dix jours à deux mois.

Lorsque la maladie est très avancée et que l'animal dépérit, il arrive que l'épreuve ne la décèle pas. Ceci n'a pratiquement pas beaucoup d'importance; on peut alors faire un diagnostic sans avoir recours à la tuberculine.

L'INOCULATION PREVENTIVE

On s'est efforcé, depuis quelques années, de découvrir pour immuniser le bétail contre la maladie, un procédé analogue à celui de la vaccination humaine contre la petite vérole. Jusqu'à présent, ces efforts n'ont obtenu qu'un succès partiel: on ne saurait donc recommander comme pratiques les procédés actuellement employés, avant qu'ils aient été perfectionnés par de nouvelles études.

COMMENT SE DEBARRASSER DE CETTE MALADIE

La première chose à faire pour se débarrasser de la maladie est de rechercher combien de bêtes sont atteintes dans le troupeau. Cette épreuve permettra de savoir s'il y en a un grand nombre, ce qui est important, car la méthode à suivre dépendra de la proportion plus ou moins grande des réacteurs que l'on trouvera.

Supposons qu'un petit nombre de bêtes seulement réagissent, par exemple, quinze têtes sur cent, ou toute autre proportion analogue, on examinera alors avec soin les réacteurs et l'on abattra immédiatement ceux qui donneront des symptômes manifestes de la maladie, tels que toux, dépérissement ou tout autre signe qui les fasse reconnaître sans le secours de l'épreuve.

Les autres réacteurs seront séparés complètement du bétail sain. Si la chose est possible, on les isolera dans un local spécial ou tout au moins par une cloison étanche et on leur assurera une ventilation spécitale. Les hommes qui les soignent n'approcheront pas des autres animaux auxquels ils pourraient très bien communiquer la maladie par les mains, les vêtements, et, pour la même raison des ustensiles qui serviront à les faire boire et manger ne seront pas employés pour les autres.

On ne mettra pas les réacteurs dans les pâturages où ils pourraient communiquer au travers des clôtures avec des animaux indemnes. Les veaux de ces animaux seront, aussitôt après leur naissance, séparés de leur mère, pour être nourris à la main ou par une vache saine, car ces veaux naissent généralement sains, mais ne tarderaient pas à prendre la maladie si on les laissait avec leur mère.

Le lait des vaches "réactrices" peut être consommé à condition d'avoir été bouilli ou chauffé à une température suffisante pour tuer des germes. Le chauffage à une température inférieure à celle d'ébullition est ce qu'on appelle "pasteurisatron'; il est suffsant, à condition que toute la masse du lait chauffé atteigne le degré de chaleur requis et soit maintenue à ce point le temps nécessaire. Ces conditions sont remplies en maintenant le lait à 149 degrés Fahrenheit pendant vingt minutes ou à 176 degrés pendant cinq minutes.

Cette manière de traiter un troupeau atteint de tuberculose a été imaginée en Danemark par le professeur Bang, et a été suivie avec succès dans ce pays depuis quelques années. Elle a l'avantage d'utiliser les sujets qui réagissent tout en constituant d'autre part un troupeau sain. Ce dernier s'accroit des veaux sains qu'on lui ajoute: par contre, le troupeau malade diminue à mesure que les réacteurs meurent ou sont abattus comme manifestement tuberculeux. Il arrive un moment où il ne reste plus que quelques réacteurs: le propriétaire trouvera son avantage à les abattre plutôt qu'à faire les frais que nécessiterait leur isolation. La méthode Bang ne donnera d'heureux résultats que si elle est suivie avec confiance et persévérance pendant un temps assez long: il faut quelques années. Pendant toute ce temps, le troupeau sain sera soumis à l'épreuve tous les six mois et les réacteurs que l'on trouvera seront versés au troupeau malade. En même temps on surveillera de près les animaux chez qui se manifestent les symptômes évidents de la maladie. Il importe qu'ils soient promptement abattus car ce sont eux qui sont les agents d'infection les plus dangereux.

AIDE AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

QUE TOUS LES PERES DE FAMILLE QUI ONT L'AVANTAGE DE FAIRE INSTRUIRE LEURS ENFANTS SUIVANT LEURS LEGITIMES DESIRS, SE SOUVIENNENT DE CEUX A QUI ON REFUSE CETTE LIBERTE NECESSAIRE.

Toutes les souscriptions, même les plus modestes, sont accueillies avec reconnaissance. L'Asociation Catholique de la Jeunesse Canadienne - française accusera réception, par l'entremise des journaux, de toutes les sommes qu'on voudra bien verser dans la caisse de secours qu'elle a ouverte pour venir en aide aux Canadiens-français de l'Ontario. Pour éviter les fraudes, il est prudent de faire usage de chèque et de mandat-poste.

Nous venons de passer l'époque des réjouissances et des cadeaux; ceux qui luttent héroïquement pour la défense de la langue française seront-ils les seuls auxquels nous refuserons de penser? Nous leur devons pourtant sympathie et secours, puisqu'ils sont privés du plus précieux des bonheurs: LA LIBERTE.

On est prié de faire parvenir les souscriptions dès aujourd'hui, à M. Emile Girard, trésorier-général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Le bilan du dernier exercice indique que les dépôts portant intérêt ont augmenté.

La Banque d'Hochelaga vient d'adresser à ses actionaires le résultat des opérations pour l'année finissant le 30 novembre 1914. Les rapports des banques reçoivent, dans le moment, de la part du public, une grande attention et, par suite de la période difficile que nous traversons, les chiffres prennent une grande éloquence. La comparaison entre l'état de 1914 et celui de 1913 indique les changements suivants:

Les dépôts ne portant pas intérêt ont diminué de $1,126,097,18, tandis que les dépôts d'épargne montrent une augmentation de $2,313,957.47, soit une augmentation totale des dépôts de $1,-187, 860.29; signalons en passant une augmentation de $105,456, dans la circulation des billets de la banque, dont le total s'élève à $3,319,072. Du côté de l'actif, les chiffres ne sont pas moins satisfaisants et rassurants; tout d'abord l'encaisse en or et billets du Dominion s'élève au chiffre de $3,197,031.31, soit une augmentation de $637,826.65 sur l'an dernier et qui représente 15 p.c. du total dû au public; notons que les dépôts que la banque tenait chez ses correspondants étrangers ont été diminués de $458,254.18, ce qui a permis à la banque, avec l'augmentation de ses dépôts, d'avancer à sa clientèle $1,685,557.45 de plus que l'an dernier, tout en ajoutant à un encaisse, et en maintenant l'actif immédiatement réalisable au chiffre de $3,312,-129.21, soit 39 pour cent du montant des dépôts et environ 33 pour cent du total dû au public.

L'actif immédiatement réalisable précité ne comprend pas les prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires qui s'élèvent à près d'un million de dollars et dont la réalisation serait prompte et facile.

Les bilans publiés par les banques, cette année, portent le certificat des auditeurs nommés par les actionnaires et la vérification et le contrôle d'hommes qualifiés et indépendants ajoute grandement à la valeur de ces rapports et donne des garanties additionnelles considérables au public.

Les titres et valeurs d'Etat, de municipalités et de corporations, possédés par la banque, ne sont évalués qu'à la valeur marchande actuelle, c'est-à-dire à leur valeur en pleine période de crise monétaire, et, dans des conditions normales, une plus-value considérable en résulterait pour la banque.

L'examen du compte de "Profits et Pertes" indique que la banque a réalisé des profits nets au montant de $566,614.39, soit $32,-000 de plus que l'a ndernier, et ce qui représente un peu plus de 14 pour cent sur le capital payé de la banque, et 7.35 pour cent sur le total du capital et de la réserve; à même ces bénéfices, $360,000 ont été payés aux actionnaires, $11,000 ont été souscrits aux Fonds Patriotiques et de Secours belge; $5,000 a été porté au fonds de pension des employés; $100,-000 ont été mis de côté pour augmenter la réserve, couvrant la diminution possible dans les titres et valeurs possédés par la banque; enfin, un montant de $75,000 a été porté au Fonds de Réserve, qui se chiffre maintenant à $3,-700,000. La balance restant au crédit de compte de "Profits et Pertes" se chiffre à $43,175.93, soit $15,614.49 de plus que l'an dernier.

Pour résumer au point de vue du public, la situation de la banque, nous signalons que le total dû au public, sous forme de dépôts, de circulation et autrement, se chiffqre à $25,487,504.56, et que, pour couvrir ce passif, la banque a un actif de $33,323,-390.41, un capital de $4,000,000 et une réserve de $3,700,000.00 formant un total de $41,023,-390.41, ce qui représente 162 p.c., ou, en d'autres termes, que pour chaque piastre due au public, la banque a en mains une piastre et soixante-deux cents.

DEVELOPPEMENT DE L'ALASKA

L'Alaska deviendra une colonie agricole de la Colombie Britannique.

Le développement intensif de l'Alaska aura en Colombie Britannique une répercussion heureuse. On peut prévoir qu'un jour la ligne du Grand Tronc Pacifique sera soudée à celles des chemins de fer de l'Alaska, que le gouvernement américain va faire construire dans ce territoire glacé. Il semble donc que l'Alaska étant politiquement une colonie américaine doive devenir dans un prochain avenir une colonie agricole de la Colombie Britannique.

Le Grand Tronc Pacifique a déjà rapproché l'Alaska des grands centres de production industrielle. De Prince Rupert on peut atteindre par bateau la frontière de l'Alaska qui n'est qu'à quarante milles. La terre américaine du soleil de minuit est en somme plus près de nous qu'on ne pense.

Dans son rapport annuel, M. Stron, gouverneur de ce teritoire, déclare que tout ce qu'on a fait en Finlande pour développer cette colonie danoise est possible en Alaska. Il estime même qu'on peut faire beaucoup plus en Alaska que dans l'île de l'extrême nord de l'Atlantique. La Finlande dont le climat est à peu de choses près celui de l'Alaska et dont la superficie n'est que du quart de celle du territoire américain, fait vivre deux millions cinq cent mille habitants. On y compte plus de trois millions de bestiaux et la récolte atteint en moyenne neuf cent mille tonnes de céréales et de légumes. Les chemins de fer ont un parcours de 2,500 milles.

Les chemins de fer de la Colombie Britannique et ceux de l'Alaska vont rendre possible le transport à bon compte des poissons de l'Alaska, de ses minerais et même de ses récoltes.

Le Grand Tronc, pendant l'exposition de San Francisco, va transporter en Alaska des milliers de touristes. Ce sera un élément de plus qui contribuera à son développement.

LES FORTIFICATIONS DE PARIS

Paris — L'armée de terrassiers qui commença au mois de septembre à creuser des tranchées autour de Paris, lorsque la capitale française fut menacée d'un siège par les Allemands, a fini son travail.

La Confédération Générale des ouvriers avait envoyé à elle seule 5,000 volontaires qui fournirent leurs outils et ne reçurent pour récompense qu'une ration quotidienne de nourriture. Des milliers de réfugiés belges ont aussi pris leur part de cette entreprise.

La ville se trouve maintenant au milieu d'un vaste camp retranché, ayant près de 60 milles de diamètre et dont la circonférence est d'environ 200 milles. Ce territoire est entouré de plusieurs rangées de tranchées soigneusement recouvertes avec des poutres de bois et du gazon. Des meurtrières ont été pratiquées à plusieurs endroits. Toutes ces tranchées communiquent entre elles et sont munies, à certains points, de cloisons de gravier qui les empêchent d'être prises en enfilade par les troupes d'infanterie ou par les mitrailleuses. Plus loin, en avant des tranchées, tous les endroits qui sont susceptibles d'être attaqués sont défendus par des retranchements en fil barbelé. D'autres précautions ont été prises pour protéger le terrain en face des lignes avancées de défense. Des fossés très profonds ont été creusés et recouverts ensuite de branchages, afin de les rendre invisibles.

Les approches des tranchées en arrière consistent en galeries souterraines, qui permettent d'envoyer des secours sans aucun danger pour les soldats. Tout le long de ces lignes on a établi des postes d'observation dont chacun est occupé par au moins trois hommes munis de puissantes lunettes d'approche. Ces postes communiquent directement par téléphone avec les quartiers-généraux. Les emplacements où doivent être établies les batteries ne sont connus que de l'état-major général et des artilleurs chargés des canons.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, 94c.
Blé No 2 Northern, 91c.
Blé No 3, Northern, 86c.
Blé No 4, 82c.
Blé No 5, 78c.
Blé No 6, 72c.
Orge No 2, 45c.
Orge No 4, 34c.
Orge No 5, 45c.
Avoine No 1, extra, 39c.
Avoine No 1, 37c.
Avoine No 2, 33c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.50
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $5.25 à $6.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Vaches de choix, 100 livres, $4.50 à $4.75.
Veaux de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Oignons, 16 livres, 25c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 20 à 26c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

CHRONIQUE LOCALE

M. Louis Normandeau, maître de poste de Normandeau, Alta, était à Edmonton, cette semaine. Normandeau est le plus récent des centres de colonisation canadiens-français dans l'Alberta, il compte déjà soixante familles. Nos lecteurs trouveront une intéressante description de cette nouvelle localité dans notre chronique régionale.

M. Lucien Dubuc, avocat, est de retour de St-Boniface, où il était allé passer la saison des fêtes.

Les bureaux de MM. Dubuc, Edwards et Pelton ont été transférés, suite 501-504, Edifice McLeod, en face le bureau de poste.

Lundi soir les membres du choeur mixte de St-Joachim se réunissaient pour leurs agapes annuelles à la salle paroissiale. Ce banquet, offert par les Dames de la Société de l'Autel, obtint un vif succès. Des discours furent prononcés par le R. P. Lemarchand, curé, qui présidait, le R. P. Hétu, le R. P. Daniel et le R. P. Duchaussois.

MM. Antonio Prince, Conroy, Clark et Murphy prirent également la parole.

Les convives étaient au nombre de soixante-dix.

M. et Mme Cagnat, dont nous avons signalé la semaine dernière le mariage célébré à Ottawa, sont arrivés à Edmonton, où une réception chaleureuse leur a été faite par les nombreux amis de M. Cagnat.

Nous apprenons que M. Auriol, un des membres bien connus de la colonie française de Calgary, vient d'être attaché à l'état-major du général Joffre en qualité d'interprète.

M. et Mme J. Santallier, d'Edmonton, sont partis pour la Californie, où ils demeureront pendant quelques semaines.

UN VETERAN DES MISSIONS

La grand'messe du 1er janvier, à l'église St-Joachim a été célébrée par un vétéran des Missions du Nord-Ouest, le Révérend Père Moulin, O.M.I., qui fit partie du petit contingent d'apôtres qui vinrent sur les bords de la Saskatchewan au milieu du siècle dernier.

Le R. P. Moulin est âgé de 84 ans. Ses souvenirs forment une histoire passionnante de la colonisation du Nord-Ouest; il était présent au combat de Batoche et y fut blessé. Jusqu'à ces quelques semaines dernières le R. P. Moulin a exercé le ministère paroissial, et ce n'est que cet automne qu'on a pu le décider à abandonner son presbytère de Batoche pour venir prendre un repos bien gagné à la maison provinciale des Oblats à Edmonton.

Les assistants du R. P. Moulin, pour la célébration de la messe du jour de l'an, étaient les RR. PP. Bigonesse et Daniel. Les souhaits du clergé furent présentés aux fidèles par le R. P. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse.

L'ENROLEMENT A EDMONTON

Ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière, les opérations d'enrôlement des volontaires, devant constituer le deuxième contingent canadien, ont commencé à Edmonton lundi matin.

A l'heure où nous écrivons ces lignes — jeudi matin — 700 volontaires ont déjà signé leur engagement.

Deux bataillons complets devront être recrutés à Edmonton, le 49e, placé sous le commandement du colonel Griesbach, et le 51e, commandé par notre compatriote, le colonel Harwood.

Bien que les bureaux d'enrôlement ne dussent s'ouvrir qu'à dix heures lundi matin, dès trois heures du matin le premier volontaire vint prendre son poste. A sept heures plus de 300 hommes étaient en ligne, attendant l'ouverture des bureaux d'enrôlement.

Il faut 2100 volontaires, on n'a pas le moindre doute que ce chiffre sera atteint, sinon dépassé, avant le milieu de la semaine prochaine. Un grand nombre d'hommes, à la campagne, ont en effet fait connaître leur intention de s'engager et les premiers d'entre eux n'arriveront à Edmonton que vers la fin de la semaine.

Les deux bataillons seront casernés aux bâtiments de l'exposition. On croit savoir que le deuxième consingent partira à destination de l'Europe à la fin de février. Les deux bataillons recrutés dans notre ville partiront directement d'Edmonton à destination du port d'embarquement.

Deux de nos compatriotes, MM. Louis Hamelin et V. Lallamme se sont enrôlés cette semaine dans le deuxième contingent canadien. Il feront partie du 51e régiment, commandé par le colonel Harwood.

Nos félicitations à ces deux braves.

UNE NOUVELLE RIPOSTE

Nous publions ci-dessous une deuxième rectification que M. de la Seine, l'auteur d' "Edmonton et l'Alberta Française" vient d'envoyer au "Progrès."

Dans une correspondance, datée de Grouard, on reprochait à M. de la Seine d'avoir négligé, dans son étude, de parler de la ville épiscopale d'Athabasca et de ses nombreux habitants canadiens-français. M. de la Seine fait justice de cette accusation de mauvais vouloir qui n'était nullement fondée.

Nous sommes en mesure de rassurer M. de la Seine sur les sentiments de la population de langue française de Grouard à son endroit. Ils n'ont jamais cherché, eux, à lui faire une querelle d'Allemand. La correspondance de Grouard, tout comme les protestations de la Fleurette, soi-disant morinvilloise, a été, à n'en pas douter, fabriquée pour les besoins d'une triste cause dans les bureaux de l'avenue Namayo.

Nous laissons la parole à M. de la Seine, dont la protestation a été insérée la semaine dernière dans les colonnes du Progrès:

M. le directeur,

Dans votre numéro du 10 du courant, je trouve sous la rubrique "Grouard" la remarque suivante: "Un numéro du "Courrier de l'Ouest" nous est parvenu, contenant les noms des centres français de la province d'Alberta, mais Grouard, avec son évêché, etc., n'est pas même mentionné. Nous en reparlerons." Je ne sais si mon nouveau critique a tenu parole. Je n'ai rien vu de lui dans les quelques numéros de votre journal que j'ai reçus depuis. D'un autre côté, on pensera probablement qu'il est bien tard de répondre à une plainte dix-jours jours après qu'elle a été formulée. Mais vous savez, M. le Directeur, que le numéro qui la contenait ne m'était point parvenu, et que je dois à votre obligeance l'exemplaire extra que je viens de recevoir. Ensuite, je ne veux donner ici qu'un mot d'explication, suivi d'un tout petit conseil.

Evidemment votre correspondant n'a point lu la série entière de mes articles. Autrement il y aurait remarqué cette déclaration: "Je voudrais maintenant donner au lecteur une idée aussi exacte que possible de l'état de la population française dans le diocèse d'Edmonton". Or Grouard n'est point dans le diocèse d'Edmonton, n'est-ce pas?

Alors pourquoi intituler vos articles: "Edmonton et l'Alberta française?" me dira-t-on. En réponse, il me suffira de faire observer que je ne puis voir l'Alberta française dans le territoire de Grouard, qui est encore, malheureusement isolé de cette partie de votre province. L'existence de deux centres français dans une immense contrée ne rend point celle-ci française, et mon critique peut avoir remarqué que je n'ai pas dit un mot non plus des rares paroisses du diocèse de Calgary où se trouvent des groupes de notre nationalité. Je désire de tout mon coeur être bientôt forcé de parler de Grouard, Falher et autres places semblables. Avis au bon P. Giroux et à ceux qui auraient assez de zèle pour l'aider dans sa tâche ingrate, mais souverainement méritoire.

Enfin — et j'en viens à mon bout de conseil — si votre correspondant tient à ce que d'ores et déjà l'on sache quelque chose de ces nouveaux centres, qu'il en parle lui même. Qu'il nous donne le chiffre de leur population respective, nous décrive l'état actuel des colons qui en dépendent et nous dise leurs succès, leurs difficultés — il y en a partout — comme leurs espérances. Je serai le premier à applaudir. Ce travail sera comme un supplément à celui que j'ai essayé de faire. Mais il n'entrait point dans mon plan tel qu'énoncé dans la seconde livraison de mes articles.

Votre tout dévoué,

M. de la SEINE.

StBoniface, Man., 27 déc. 1914.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Sur la demande de Mgr l'Archevêque, le premier dimanche de l'année s'ouvre par de ferventes supplications pour une paix prochaine favorable aux nations alliées, basée, non sur la haine mais sur la bonne entente, afin que cette paix soit durable. Le gouvernement impérial de son côté, avait déjà fixé le même jour pour le même objet, après consultation avec les autorités religieuses.

Après la grand'messe, chantée par M. l'abbé Hamelin, professeur au Collège des Jésuites, il y eut exposition du Très Saint-Sacrement.

Dans le cours de l'après-midi, les paroissiens, répondant à l'appel fait au prône, vinrent en grand nombre avec leurs petits enfants prier et recevoir la paternelle bénédiction du premier pasteur de la paroisse.

Il était beau de voir ces tout petits pressés à côté de leurs mères, écouter naïvement la parole divine et goûter la paix de nos sanctuaires illuminés. M. le curé A. Ethier, dans une allocution choisie et familière distribua le pain de sa parole vibrante à son petit peuple réuni autour de lui pour l'entendre. Autant de petites fleurs fraîchement écloses sur lesquelles tombe la rosée du matin.

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur ont voulu, eux aussi, apporter leur tribut d'hommage au Très Saint-Sacrement de nos autels. Leur esprit de foi, leur chant n'ont pas manqué, à coup sûr, de toucher le coeur de Jésus qui exaucera leur prière dans un avenir rapproché; répondant en cela au beau mot de Donoso Cortèse: "Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent."

* * *

La soirée coutumière au soubassement de l'église a été revêtue d'un cachet particulier. Les paroissiens fidèles à leur devise "l'oeuvre paroissiale" n'ont pas craint de quitter les charmes de la soirée de famille, propre au temps, pour venir apporter leur modeste grain de sable au profit du soutien de leur entreprise.

Le programme fut intéressant et varié. Après la partie de cartes traditionnelle, le Rév. Père Lessard, S.J., ouvrit le programme musical avec une souplesse et une précision déjà connues. La musique bien exécutée peut enthousiasmer tout un monde. M. l'abbé I. Trudeau, professeur au Collège des Jésuites, fit valoir la richesse des dons que lui a prodignés la nature. Sa chanson lui valut un rappel. M. Landry, un paroissien, nous amusa fièrement de quelques récits originaux. Un charmant petit écolier, Roméo Mercier, enfant de la paroisse, pose en orateur sur la scène et d'un geste dégagé, déploie sa jeune éloquence.

Une partie des élèves du Collège d'Edmonton paraît sur l'estrade et entonne en choeur un chant digne d'éloges: "Ma forêt."

L'orchestre, sous l'habile direction de M. G. Popin, accompagné de ses filles, Imelda et Blanche, a captivé l'attention de l'assemblée à plusieurs reprises pendant la soirée.

M. le curé remercia le président, M. Turgeon, et dans un dernier mot, complimenta habilement les personnes zélées qui ont organisé cette fête et qui y ont pris une part active. Il annonça en dernier lieu que la prochaine soirée sera organisée par des amis de la paroisse. On se quitta au chant de "O Canada".

Les heureux gagnants des prix furent pour les premiers prix: Madame Alph. Mercier et M. A. Décarie; les seconds prix échurent à Madame A. Décarie et à M. A. Mercier.

ASSOCIATION DU FONDS PATRIOTIQUE D'ALBERTA-NORD

Mercredi dernier les membres du comité directeur de l'Association du Fonds Patriotique, section d'Alberta-Nord, se réunissaient pour entendre lecture du rapport du secrétaire de l'association, M. John Blue, sur le travail accompli jusqu'à date, par la section d'Alberta-Nord du Fonds Patriotique.

Ce rapport, qui mit pleinement en lumière l'effort admirable accompli dans notre région pour venir en aide aux familles de soldats, fut écouté avec le plus vif intérêt.

Les personnes de langue française, qui ont généreusement souscrit au Fonds Patriotique, étant fort nombreuses, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant ci-dessous quelques chiffres qui ont été communiqués à la presse par le secrétaire.

Le produit total de la souscription du Fonds Patriotique en Alberta-Nord atteint actuellement $33,857.26.

Les secours, versés aux familles nécessiteuses, jusqu'au 30 décembre atteignent le chiffre de $15,610.64.

Les frais d'administration encourus jusqu'à ce jour ne s'élèvent qu'à la modique somme de $90.42, c'est dire que le Fonds est géré avec la plus stricte économie.

Depuis le 24 septembre 1914 il a été distribué 547 secours mensuels ou autres.

Le nombre des femmes secourues est de 273; un certain nombre ayant été rapatriées par les soins du comité, le nombre des femmes qui reçoivent actuellement des secours est de 168, celui des enfants de 265.

Le comité nous communique la liste suivante des familles françaises actuellement secourues par le Fonds Patriotique d'Alberta-Nord:

Familles demeurant à Edmonton: P. Bentayou, L. Boffy, L. Desbois, G. Français, A. Got, A. Humbert, C. Jodry, B. Morel, L. Quatre, L. Ravit, P. Rey, L. Reminiac, A. Sambet, P. Santot, C. Teulières, Edmonton-Sud.

A. Bergot, Duxbury; M. Bonnard, Durlingville; J. Bouteiller, Morinville; J. Briot, F. Lacquemont et P. Lefebvre, Nilrem; C. Corbière, Athabasca; J. Durand-Daubin, Durlingville; G. Gascuel, Vermilion; A. Mouly, Provost; S. Stievenard, Rosenroll.

Les familles dont les soutiens sont aux armées, et qui ont besoin d'aide, peuvent s'adresser en toute confiance au Comité du Fonds Patriotique de l'Alberta-Nord, si leurs noms ne sont pas compris dans la liste ci-dessus. Il sera fait droit à toutes les demandes de secours légitimes.

LES PETITESSES D'UN GOUJAT

Suite de la page 4

Il n'aurait pas protesté contre le "rapetissage" humain, ce crime inouï jusqu'à date et tout frais sorti de l'usine infernale!

Pourquoi n'a-t-il pas protesté? —Répondez, belle plume d'or à 18 carats.

Oh— catichon, catichon, y pensez-vous?

* * *

Ne pas reproduire quinze, et même cent colonnes de littérature honteusement bouleversée en regard du texte original; manquer une si magnifique occasion de confondre à jamais le COURRIER DE L'OUEST; laisser passer, sans la saisir aux cheveux, cette chance unique de nous démolir! — A qui le Rétrograde Albertain fera-t-il croire que ça lui est bien indifférent, lui qui ne vit et respire que dans le seul espoir de nous enterrer?

* * *

Mais, de fait, M. de la Seine n'a-t-il pas protesté, une fois déjà, deux fois contre le ... le... le "Progrès Albertain," dans les colonnes du ... du... du "Progrès Albertain?"

Répondez, la plume de métal à faire des boutons jaunes.

Car, outre la faute grave de tronquer un texte, il y a aussi celle de "l'interpoler" (en y ajoutant des choses que l'auteur n'y a pas mises) et celle de le falsifier (en y remplaçant les mots et les phrases par d'autres, sans autorisation).

L'éditeur de la rue Namayo s'est rendu plus d'une fois coupable de ce péché envers l'intéressante correspondance de M. de la Seine. C'est pourquoi celui-ci, à deux reprises différentes, la dû faire parvenir sa plainte au ... au... au... "Progrès Albertain"; et la petite feuille rétrograde, bon gré, mal gré, a dû insérer les deux vertes semonces dans ses colonnes, le 3 et le 31 décembre dernier.

En conséquence, ce Rétrograde Albertain, faux dénonciateur des autres, demeure la preuve vivante, visible et palpable de sa propre mauvaise foi, de sa petitesse et de sa....... 10ème canaillerie.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h. 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise); Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.